

Omraam Mikhaël Aïvanhov

une éducation qui commence avant la naissance



Collection Izvor

EDITIONS



PROSVETA

© Copyright 1996 réservé à S.A. Editions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toute reproduction audio-visuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peut être faite sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Editions Prosveta S.A. — B.P.12 — 83601 Fréjus Cedex (France)

ISSN 0290-4187

ISBN 2-85566-208-7

Omraam Mikhaël Aïvanhov

une éducation qui commence avant la naissance

6^e édition



**Collection Izvor
N° 203**

EDITIONS



PROSVETA

Collection Izvor

- 200 – Hommage au Maître Peter Deunov (hors série)
- 201 – Vers une civilisation solaire
- 202 – L'homme à la conquête de sa destinée
- 203 – Une éducation qui commence avant la naissance
- 204 – Le yoga de la nutrition
- 205 – La force sexuelle ou le Dragon ailé
- 206 – Une philosophie de l'Universel
- 207 – Qu'est-ce qu'un Maître spirituel ?
- 208 – L'égrégoire de la Colombe ou le règne de la paix
- 209 – Noël et Pâques dans la tradition initiatique
- 210 – L'arbre de la connaissance du bien et du mal
- 211 – La liberté, victoire de l'esprit
- 212 – La lumière, esprit vivant
- 213 – Nature humaine et nature divine
- 214 – La galvanoplastie spirituelle et l'avenir de l'humanité
- 215 – Le véritable enseignement du Christ
- 216 – Les secrets du livre de la nature
- 217 – Nouvelle lumière sur les Evangiles
- 218 – Le langage des figures géométriques
- 219 – Centres et corps subtils
- 220 – Le zodiaque, clé de l'homme et de l'univers
- 221 – Le travail alchimique ou la quête de la perfection
- 222 – La vie psychique : éléments et structures
- 223 – Création artistique et création spirituelle
- 224 – Puissances de la pensée
- 225 – Harmonie et santé
- 226 – Le Livre de la Magie divine
- 227 – Règles d'or pour la vie quotidienne
- 228 – Regards sur l'invisible
- 229 – La voie du silence
- 230 – Approche de la Cité céleste
- 231 – Les semences du bonheur
- 232 – Les révélations du feu et de l'eau
- 233 – Un avenir pour la jeunesse
- 234 – La vérité, fruit de la sagesse et de l'amour
- 235 – « En esprit et en vérité »
- 236 – De l'homme à Dieu : Séphiroth et Hiérarchies angéliques
- 237 – La Balance cosmique – Le nombre 2

Le lecteur comprendra mieux certains aspects des textes du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov présentés dans ce volume s'il veut bien ne pas perdre de vue qu'il s'agit d'un Enseignement strictement oral.

I

INSTRUIRE LES PARENTS D'ABORD

Il se peut que certains parmi vous se demandent pourquoi, en ma qualité de pédagogue, je ne traite que très rarement de l'éducation des enfants. Tous les pédagogues s'occupent des enfants, et moi non, je fais exception. Pourquoi? Parce que je pense qu'il faut commencer par instruire les parents.

Je ne crois à aucune théorie pédagogique, je crois seulement à la façon de vivre des parents avant et après la naissance des enfants. Voilà pourquoi je n'ai jamais voulu tellement parler sur l'éducation des enfants. Si les parents ne font rien pour s'éduquer eux-mêmes, comment feront-ils pour éduquer leurs enfants? On parle aux parents de l'éducation de leurs enfants comme s'ils étaient vraiment prêts pour cela; du moment qu'ils ont des enfants, on considère qu'ils sont prêts. Non, bien souvent ils ne le sont pas, et ce sont eux, tout d'abord, qu'on doit instruire et à qui on doit apprendre comment se conduire pour influencer bénéfiquement leurs enfants.

Eh oui, mais comme on ne connaît pas mon programme, on me critique : « Pédagogue ? Pff ! Mais il n'est pas pédagogue, il ne parle jamais de l'éducation des enfants ! » C'est qu'on n'a pas encore compris mon point de vue. Tant que les parents ne sont pas au point, on aura beau leur donner les meilleures explications pédagogiques, cela ne servira à rien, et même, en voulant appliquer des notions qu'ils n'auront pas comprises, ils feront beaucoup de mal à leurs enfants.

Combien de gens qui veulent avoir des enfants ne se préoccupent pas de savoir s'ils remplissent vraiment les conditions pour cela : s'ils ont une bonne santé et les moyens matériels pour les élever, et surtout s'ils possèdent les qualités nécessaires afin d'être pour ces enfants un exemple, une sécurité, un réconfort dans toutes les circonstances de la vie ! Ils n'y pensent pas. Ils mettent des enfants au monde, et ces enfants grandiront tout seuls, livrés à eux-mêmes, ils se débrouilleront comme ils pourront, et un jour ils auront eux-mêmes des enfants dans des conditions aussi déplorables que leurs parents.

Je suis toujours étonné de voir tant de jeunes garçons et de jeunes filles qui désirent se marier sans penser à se préparer à leur futur rôle de pères et de mères. Quand on rencontre certaines jeunes femmes enceintes, vraiment on se demande... une enfant qui porte un autre enfant ! On le voit sur son

visage : une enfant. Alors, que voulez-vous que cela donne ? Il est préférable de ne pas avoir d'enfants tant qu'on n'y est pas préparé, sinon, je vous assure, on le paiera très cher.

Vous direz : « Se préparer... Mais comment se préparer ? » Se préparer, c'est avoir des pensées, des sentiments, une attitude qui attireront dans une famille des êtres exceptionnels. Oui, la Science initiatique enseigne que ce n'est pas par hasard si tel ou tel enfant naît dans une famille : consciemment ou inconsciemment – et le plus souvent inconsciemment – ce sont ses parents qui l'ont attiré. C'est pourquoi les parents doivent appeler consciemment des génies, des divinités. Car ils peuvent choisir leurs enfants : voilà ce que la plupart ne savent pas.

Il faut donc tout revoir depuis le commencement, et le commencement c'est la conception des enfants. Les parents ne pensent pas qu'ils doivent s'y préparer des mois, des années à l'avance comme à un acte sacré. Bien souvent, c'est un soir de ribouldingues, après avoir trop mangé et trop bu d'alcool, qu'ils conçoivent un enfant ! Voilà le moment qu'ils choisissent, si encore on peut dire qu'ils l'ont « choisi » ! Ils pouvaient décider d'attendre un moment de paix, de lucidité, un moment où il règne entre eux une grande harmonie. Mais non, ils attendent d'être excités par l'alcool et de ne plus savoir où ils en sont ; c'est dans cet état magnifique

qu'ils conçoivent un enfant ! Mais quels éléments croyez-vous qu'ils introduisent en lui ? Un enfant qui vient au monde chargé de pareils éléments ne peut être que la première victime de ses propres parents. Alors, qui doit-on éduquer maintenant ? Moi, je vous dis que ce ne sont pas les enfants, mais les parents.

Si, à la maison, les parents ne cessent de donner à leurs enfants le spectacle de leurs disputes, de leurs mensonges, de leurs malhonnêtetés, comment peuvent-ils s'imaginer qu'ils vont les éduquer ? On a remarqué qu'un bébé peut tomber malade et manifester des troubles nerveux à la suite de disputes entre ses parents : même s'il n'y a pas assisté, ces disputes créent autour de lui une atmosphère de désharmonie qu'il ressent, parce qu'il est encore très lié à ses parents. Le bébé n'est pas conscient, mais il est quand même très réceptif, c'est son corps éthérique qui reçoit des chocs.

Les parents doivent prendre conscience de leurs responsabilités. Ils n'ont pas le droit d'inviter des esprits à s'incarner s'ils sont incapables de se montrer à la hauteur de leur tâche. J'en vois certains se conduire d'une façon tellement invraisemblable que je ne peux pas m'empêcher de leur demander : « Mais enfin, est-ce que vous les aimez, vos enfants ? » Ils sont indignés : « Comment ? Si nous aimons nos enfants ! Mais évidemment, nous les aimons ! – Eh bien, je ne le crois pas, parce que si

vous les aimiez, vous changeriez d'attitude, vous commenceriez à corriger en vous certaines faiblesses qui se reflètent très négativement sur eux. Vous ne faites aucun effort, c'est ça votre amour?»

Je sais que l'avenir de la Fraternité est dans les enfants, mais c'est des parents que je m'occupe : je veux leur faire comprendre qu'ils ne doivent pas mettre des enfants au monde pour donner seulement issue à cet instinct atavique de procréation. Cet instinct existe, bien sûr, mais il doit être compris de manière plus spirituelle ; il faut que la pensée, l'âme, l'esprit participent à cet acte, pour que l'enfant soit lié à un monde supérieur. Dans la majorité des cas, les humains se contentent de la bestialité : ils mangent, ils boivent, ils procréent comme les animaux, il n'y a rien de spirituel dans leurs actes. L'amour, ça n'a aucune importance, c'est le plaisir qui compte, et ce plaisir de quelques minutes, c'est pendant toute une vie ensuite qu'ils vont le payer et le faire payer à leurs enfants.

Vous voulez que je m'occupe des enfants ? Eh non, c'est de vous que je m'occupe d'abord, et en m'occupant de vous, indirectement je m'occupe des enfants que vous avez déjà et de ceux que vous aurez un jour.

II

UNE ÉDUCATION QUI COMMENCE AVANT LA NAISSANCE

Lorsqu'ils veulent un enfant, la majorité des humains s'imaginent que leurs pouvoirs se limitent à faire physiquement ce qu'il faut pour cela ; tout le reste, la constitution de l'enfant, son caractère, ses facultés, ses qualités, ses défauts, dépendent du hasard, ou de la volonté de Dieu dont ils n'ont pas une idée très précise. Comme ils ont tout de même entendu parler des lois de l'hérédité, ils se doutent bien que cet enfant ressemblera physiquement et moralement à ses parents, à ses grands-parents, à un oncle ou à une tante. Mais ils ne pensent pas pouvoir faire quelque chose pour favoriser ou empêcher cette ressemblance, ni, d'une façon générale, choisir ce que sera cet enfant. Eh bien, c'est là qu'ils se trompent, les parents peuvent agir sur l'enfant qui va venir s'incarner dans leur famille.

Mais c'est avant la conception, déjà, que les parents doivent se préparer pour pouvoir attirer un esprit sublime, car une entité supérieure ne peut accepter de venir s'incarner que chez des êtres qui

sont déjà arrivés à un certain degré de pureté et de maîtrise. Ce qui est important pour une telle entité, ce n'est pas d'entrer dans une famille riche ou glorieuse ; elle préfère même quelquefois des familles modestes où elle ne risque pas d'être tentée par la facilité, mais elle a besoin de recevoir, de ces parents chez lesquels elle descendra s'incarner, une hérédité qui n'entravera pas le travail spirituel pour lequel elle a décidé de venir sur la terre. Très peu d'hommes et de femmes présentent les qualités nécessaires à l'incarnation de grands esprits, et c'est pourquoi la terre est peuplée de tellement de gens ordinaires, de malades et de criminels, au lieu d'être peuplée de divinités.

L'Enseignement de la Fraternité Blanche Universelle apprend donc à l'homme et à la femme dans quel état d'esprit, dans quelle pureté ils doivent se préparer à concevoir un enfant, en choisissant même le moment de cette conception d'après les meilleures influences planétaires. Comment les humains ont-ils pu descendre si bas pour laisser au hasard cet événement si important : la conception d'un enfant ? C'est là qu'il faut demander l'aide du Ciel, la présence des anges pour pouvoir attirer un esprit puissant, lumineux qui sera le bienfaiteur de l'humanité. Eh non, on demande l'aide de l'alcool ou de je ne sais quoi, et souvent même, à ce moment-là, l'homme se conduit comme un animal : il violente sa femme qui commence alors à

nourrir envers lui des sentiments de mépris, de dégoût, de vengeance... Comment s'étonner ensuite si c'est un monstre qui apparaît ?

Mais voyons plus en détail cette question de la conception.

Pour qu'un enfant vienne au monde, il faut que le père donne le germe à la mère, et que la mère amène ce germe à maturité. On peut donc dire que le père est créateur et la mère formatrice. Ce germe que donne le père est un résumé, une condensation de sa propre quintessence. Tout ce qu'il a vécu, tout ce qu'il vit, s'exprime là, dans le germe. Donc, d'après sa façon de vivre, le père donne un germe de plus ou moins bonne qualité.

Je vous ai souvent expliqué comment toute notre façon de vivre s'inscrit, s'enregistre en nous, dans les chromosomes de nos cellules. Chaque cellule possède une mémoire. Il ne sert à rien de jouer la comédie devant les autres en se montrant gentil, honnête, charitable : c'est ce qu'on pense, ce qu'on sent dans son for intérieur qui s'enregistre et qui se transmet en héritage de génération en génération. Et si ce sont des maladies, des vices qui se sont enregistrés, une fois transmis, allez chercher des professeurs, des écoles et des médecins pour guérir l'enfant ! Rien à faire, c'est trop tard. Tout se transmet, et si cela ne se manifeste pas dans le premier enfant, cela se manifestera dans le deuxième

ou dans le troisième. Il faut comprendre que la nature est fidèle et véridique.

C'est donc une erreur de croire que ce que l'homme donne à la femme au moment de la conception est toujours de la même nature. Si un homme n'a jamais travaillé sur lui-même pour s'ennoblir et se purifier, il donnera à la mère le germe d'un être très ordinaire ou même d'un criminel.

Prenons un exemple ; vous ne le trouverez peut-être pas très poétique, mais au moins il est clair. La fonction d'un robinet est de donner de l'eau, et cette eau peut être sale ou cristalline. Celui qui entretient continuellement en lui de mauvaises pensées, de mauvais sentiments, ne peut répandre que de l'eau sale, tandis que celui qui ne cesse de travailler pour le bien, pour la lumière, distribue de l'eau cristalline, vivifiante. Oui, ne soyez pas étonnés : le germe que l'homme donne à la femme au moment de la conception est différent suivant son degré d'évolution.

De même que la semence plantée en terre porte en elle le projet de ce que sera l'arbre ou la fleur, le germe que le père donne à la mère porte donc déjà en lui le projet de ce que sera l'enfant, ses facultés, ses dons ou, au contraire, ses lacunes, ses tares. Quant à la mère, pendant les neuf mois de la gestation, elle apporte les matériaux qui serviront à la réalisation de ce projet, et là aussi je peux vous

révéler des choses extrêmement intéressantes et importantes.

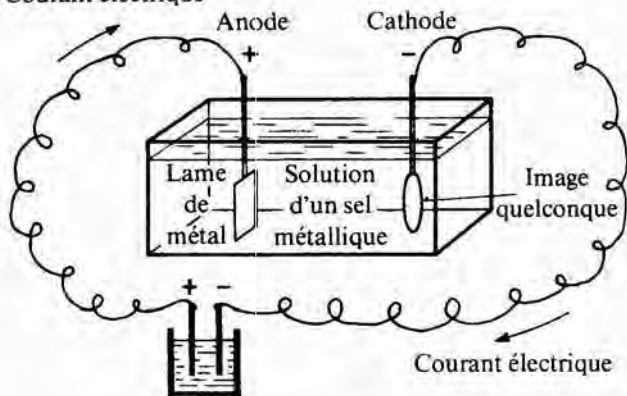
Pendant les neuf mois de la gestation, la mère ne travaille pas seulement à former le corps physique de l'enfant ; à son insu elle travaille sur le germe que l'homme lui a donné en créant les conditions favorables ou défavorables à l'épanouissement des différentes caractéristiques contenues dans ce germe. Et comment travaille-t-elle ? Elle aussi, en surveillant ses pensées, ses sentiments, la vie qu'elle mène. C'est ce que j'ai appelé la galvanoplastie spirituelle.

Je commencerai par vous décrire le processus chimique de la galvanoplastie qui, dans ses applications spirituelles, peut entraîner des conséquences de la plus grande importance pour toute l'humanité.

On plonge deux électrodes dans une cuve remplie d'une solution d'un sel métallique – cela peut être de l'or, de l'argent, du cuivre... L'anode, le pôle positif, est une plaque du même métal que celui du sel dissous dans la cuve. La cathode, le pôle négatif, est un moule en gutta-percha recouvert de plombagine et représentant une figure, une pièce de monnaie, une médaille... A l'aide d'un fil métallique, on relie les deux électrodes aux deux pôles d'une pile et on fait passer le courant : le métal contenu dans le bain se dépose alors sur la

cathode, tandis que l'anode, en se décomposant, régénère le liquide de la solution. Peu à peu le moule se recouvre du métal de la solution, et on obtient, selon ce que l'on désire une image recouverte d'or, d'argent ou de cuivre.

Courant électrique



Si vous observez la nature vous constaterez que ce phénomène de la galvanoplastie existe partout. Par exemple, dans l'espace, notre planète, la terre, qui reçoit de nombreuses influences des autres corps célestes, représente le pôle négatif, la cathode, le principe féminin ; et le ciel, c'est-à-dire le soleil et les astres, représente le pôle positif, l'anode, le principe masculin. Entre la terre et le soleil (ou un autre astre) se font des échanges, parce qu'il

existe entre eux une circulation incessante. Ces deux pôles sont plongés dans une solution cosmique : l'éther, le fluide universel qui baigne et enveloppe tous les corps célestes. Enfin, la pile, grâce à laquelle se déclenche la circulation, c'est Dieu auquel les deux pôles sont reliés.

Alors, supposons qu'à la cathode, la terre, on place un moule, une graine par exemple ; cette graine se trouve donc plongée dans la solution cosmique, et lorsque passe le courant émanant de Dieu, il provoque le phénomène de la galvanoplastie : les matières contenues dans la solution commencent à se déposer à la cathode, sur la graine, et l'anode (le soleil, ou un autre astre), régénère la solution au fur et à mesure de la croissance de la graine. Chaque graine plantée dans la terre attire donc de l'éther dans lequel elle baigne tous les éléments qui correspondent à sa nature. Ces éléments se déposent sur la graine et c'est ainsi qu'elle se développe d'après les éléments qu'elle a attirés.

Ce phénomène de la galvanoplastie se retrouve dans la femme enceinte, car elle aussi porte en elle la graine, les électrodes et la solution. La graine, c'est le germe vivant que le père a déposé dans son sein, la cathode ; ce germe est une image : quelquefois celle d'un ivrogne, d'un criminel ou d'un être tout à fait ordinaire, quelquefois celle d'un génie, d'un saint. Dès qu'une femme est enceinte, un courant circule entre son cerveau (l'anode) et le germe.

Le cerveau est en effet relié à la pile : la Source d'énergie cosmique, Dieu, dont il reçoit le courant, et ce courant circule ensuite du cerveau à l'embryon. Enfin, la solution est le sang de la mère dans lequel sont plongées l'anode (le cerveau) et la cathode (l'utérus), car le sang baigne également tous les organes et toutes les cellules ; en lui sont dissoutes toutes les matières : l'or, l'argent, le cuivre, etc...

L'anode, la tête, fournit donc le métal (les pensées) qui va régénérer le sang. Le germe peut être magnifique, mais si la mère place dans sa tête des pensées de plomb (symboliquement), qu'elle ne soit pas étonnée si, plus tard, son enfant naît enveloppé de plomb, c'est-à-dire s'il est d'une nature vicieuse, pessimiste, maladive. Il faut comprendre que le germe n'est que le moule, et en admettant même que ce moule représente un visage magnifique, s'il est ensuite reproduit dans un métal vil, la médaille perd de sa valeur.

Supposons qu'une mère connaissant les lois de la galvanoplastie décide de les utiliser pour mettre son enfant au monde. Dès qu'elle a reçu le germe dans son sein (la cathode), elle place dans sa tête (l'anode), une lame d'or, c'est-à-dire les pensées et les sentiments les plus élevés. La circulation s'établit, et le sang qui parcourt le corps apporte au germe ce métal supérieur. L'enfant grandit, enveloppé de ces vêtements d'or, et quand il naît, il est

robuste, beau, noble, capable de vaincre les difficultés, les maladies et toutes les influences mauvaises.

La plupart des mères ne se doutent pas de l'influence de leurs états intérieurs sur l'enfant qu'elles sont en train de porter ; c'est quand il sera né qu'elles commenceront à s'occuper de lui, qu'elles lui donneront des éducateurs, des professeurs, etc... Non, lorsque l'enfant naît, c'est déjà trop tard, il est déjà déterminé ! Aucun pédagogue, aucun professeur ne peut transformer un enfant lorsque les éléments qu'il a reçus dans le sein de sa mère sont d'une qualité inférieure.

Un instituteur, un professeur peuvent faire beaucoup, mais seulement pour l'instruction de l'enfant, ils ne peuvent pas changer sa nature profonde. Si la nature profonde de l'enfant est défectueuse, on aura beau lui donner les meilleurs éducateurs, il ne changera pas. Quel que soit le traitement que vous faites subir au plomb, il reste du plomb ; vous avez beau le polir, le limer, le couper pour le faire briller, quelques minutes après il s'assombrit de nouveau, car c'est du plomb. Il faut faire un enfant en or et non en plomb. Car même s'il doit vivre dans les pires conditions, un tel enfant restera incorruptible parce que son essence est pure.

Vous comprenez maintenant quelle est l'importance pour la femme de placer dans sa tête des pen-

sées lumineuses. Grâce à ces pensées, le germe qui croît en elle absorbera chaque jour ces matières pures et précieuses, et c'est ainsi qu'elle donnera le jour à un artiste remarquable, à un savant éclairé, à un saint, à un messenger de Dieu. La mère peut accomplir de grands miracles parce qu'elle possède la clé des forces de la vie.

Ma mère m'a raconté que lorsqu'elle m'a conçu, et plus tard lorsqu'elle m'a porté, elle l'a fait avec la pensée de me consacrer au service de Dieu. Il paraît même que le pope qui m'a baptisé était tellement heureux ce jour-là qu'il s'est enivré pour la première fois de sa vie... d'habitude il ne buvait jamais ! Il a dit ensuite que s'il s'était enivré, c'est que j'étais sûrement un enfant différent des autres, et il a fait une prophétie à mon sujet... mais je ne suis pas obligé de vous la révéler ! Ensuite, en grandissant, je suis devenu un petit chenapan : je vous ai raconté comment je volais des pommes chez le voisin et allumais des feux dans les granges. Mais cela n'a pas duré longtemps, parce que ce sont les germes déposés en profondeur qui restent ; les autres ne sont que des façons d'être superficielles qui ne durent pas.

Mais je ne veux pas dire que parce que ma mère m'avait consacré à Dieu, je suis un être extraordinaire. On peut consacrer des enfants au service de Dieu, mais on ne sait pas à quel degré ils se situeront dans la hiérarchie des serviteurs. Les mères ne

le savent certainement pas, et je ne crois pas non plus que ma mère l'ait su. Donc, le fait qu'elle m'ait consacré au Ciel ne veut rien dire sur mon élévation personnelle. Beaucoup de chrétiens ont été consacrés par leur mère, mais ils restent dans leurs églises sans avancer beaucoup. Ce qui est sûr seulement, c'est que leurs parents ont demandé qu'il y ait en eux une petite étincelle. Si on souffle sur cette étincelle, elle peut devenir un brasier, mais une étincelle n'est rien si vous ne l'alimentez pas. Pour qu'elle grandisse, il ne faut pas cesser de lui apporter du bois, symboliquement, et de souffler dessus.

C'est un fait très connu que, pendant la grossesse, beaucoup de femmes sont la proie de désirs bizarres, d'impulsions incontrôlées qu'elles n'avaient jamais ressentis jusque-là ; mais ce qu'on ne connaît pas, c'est la raison de ces phénomènes, et je vous la dirai. La femme enceinte est souvent visitée par des entités malfaisantes qui désirent prendre part plus tard à la vie de l'enfant ; elles poussent donc la mère à se conduire de telle sorte que la galvanoplastie se fasse en elle dans le plus grand désordre, ce qui permettra plus tard à ces entités d'entrer chez cet enfant, d'aller et venir dans son âme et de se nourrir à travers lui. Il est possible de s'en rendre compte très vite.

En général, tous les enfants qui m'approchent m'aiment beaucoup, mais il est arrivé à trois ou quatre reprises que certains me fuient et personne n'en comprenait la raison. Mais moi je comprenais, parce que tous ces phénomènes de la vie sont très clairs pour moi. Les parents étaient navrés, malheureux, et j'étais obligé d'expliquer à la mère : « Voilà, pendant la gestation, vous vous êtes sûrement permis certaines choses et vous avez attiré ainsi des entités qui ne demandent qu'à rester chez l'enfant pour profiter de lui. Ces entités sont là, attendant le moment favorable pour se manifester. Mais elles sentent en moi un ennemi, car elles savent que si cet enfant entre sous mon influence, je vais les chasser : par mon attitude, par ma volonté, par mes émanations, par tout ce que je donne à l'enfant, elles seront expulsées. (D'ailleurs, je ne fais que ça, je remplace certaines entités par d'autres, c'est mon plaisir... Moi aussi, vous voyez, j'ai mes plaisirs !) Et alors ces entités tâchent d'éloigner votre enfant de ma présence. » Mais moi, je ne m'avoue pas vaincu, et comme j'aime beaucoup les parents, je me décide à les aider : je fais un travail et peu de temps après, le même enfant qui me fuyait se précipite vers moi pour m'embrasser. C'est même arrivé quelquefois sous vos yeux, n'est-ce pas ?

Pendant tout le temps de la gestation, la mère doit veiller à préserver l'enfant. Consciemment,

par la pensée, elle doit créer autour de lui une atmosphère de pureté et de lumière pour le mettre à l'abri des attaques des entités malfaisantes, mais aussi pour pouvoir travailler en collaboration avec l'âme qui va s'incarner.

Car contrairement à ce que pensent certains, ce n'est pas pendant la gestation que l'âme entre dans le corps de l'enfant. C'est vrai que dans le sein de la mère, l'enfant vit, son cœur bat, il se nourrit, mais son âme n'a pas encore pénétré dans son corps, elle n'entre en lui qu'au moment de la naissance, avec son premier souffle. Jusque-là, elle se tient auprès de la mère et travaille en collaboration avec elle à la construction de ses différents corps (physique, astral, mental...) En général la mère ne se rend pas compte de ce travail, car elle n'est pas assez sensible ni éclairée. Mais même si elle ne peut pas voir cette âme, elle peut au moins lui parler, lui adresser des prières en lui disant : «Voilà, je te donnerai les meilleurs matériaux, je t'aiderai, mais tâche, toi aussi, d'apporter telle et telle qualités pour que l'enfant soit un artiste, un philosophe, un savant ou un saint.»

Au moment où la mère prononce de tout son amour ces paroles qui sont puissantes, qui sont magiques, elle émane déjà certaines particules, et l'esprit de l'enfant qui doit s'incarner les prend comme matériaux pour construire ses différents corps. L'enfant lui-même ne possède rien, il reçoit

tous les matériaux de sa mère. C'est pourquoi, en les lui donnant, elle doit être très consciente et, par ses pensées et ses sentiments, ne lui donner que les particules les plus lumineuses, les plus pures.

Tous ces phénomènes du monde invisible sont inconnus de la majorité des gens. Mais c'est justement le rôle de l'Enseignement de vous rendre sensibles à tout ce monde subtil, impalpable, mais réel, plus réel que la réalité elle-même. Grâce à lui vous devenez plus conscients, plus attentifs à tous les courants qui vous influencent, à toutes les présences qui vous entourent. Et c'est cette conscience qui vous rend capables de travailler pour le bien.

Les hommes et les femmes ne doivent jamais oublier que les enfants qu'ils auront un jour refléteront d'une manière ou d'une autre leur propre façon de penser et de vivre. Car tout ce qui se passe dans la tête ou le cœur de l'homme se réalise tôt ou tard ; chacune de ses pensées, chacun de ses désirs, au moment où il paraît en lui, est vivant, et l'enfant qui vient existait déjà dans la tête ou le cœur du père ou de la mère. Donc, si en grandissant, votre enfant devient un ange qui vous aide, c'est qu'il était une idée magnifique que vous avez conservée en vous durant des années, une idée qui s'est incarnée maintenant en votre enfant et qui, à travers lui, continue à vous aider. Mais si cet enfant ne vous cause que des ennuis, sachez qu'il est l'incarnation

d'une idée criminelle que vous avez aussi alimentée.

Un enfant qui naît ne naît pas de rien. Et si vous me demandez pour quelle raison votre enfant est né, je vous répondrai : « Pour que vous sachiez ce que vous aviez dans votre tête. » C'est de cette façon que les hommes et les femmes apprennent à se connaître : à travers leurs enfants.

III

UN PLAN POUR L'AVENIR DE L'HUMANITÉ

Pour remédier à la situation nationale ou internationale, on présente des plans de toutes sortes : politiques, financiers, économiques, militaires, et des plans d'une telle conception, d'une telle intelligence, c'est inouï ! On est obligé d'être émerveillé. Seulement ces plans n'ont jamais servi à grand-chose parce qu'ils ne concernent que le domaine matériel : perfectionnement des techniques, amélioration de la production, construction de laboratoires, d'universités, augmentation ou diminution de l'armement, etc... et l'humanité est toujours dans les mêmes désordres, dans les mêmes malheurs. Alors, en voyant tout cela, moi aussi j'ai décidé de présenter un plan, un projet. Vous direz : « Mais quelle vanité, quelle présomption ! » Peut-être, mais s'ils sont utiles, s'ils sont efficaces, tout le monde a le droit de faire des plans. Vous aussi... Mais vous verrez, le mien est très simple.

Au lieu de laisser l'Etat continuer à dépenser des milliards et des milliards pour des hôpitaux,

des prisons, des tribunaux, des écoles, je lui conseillerai de s'occuper seulement de la femme enceinte : les dépenses ne seront pas aussi grandes et les résultats seront infiniment meilleurs. Je demanderai donc à l'Etat d'aménager des terrains dans des régions très belles et très bien exposées, et là, de faire construire des habitations dans un style et avec des couleurs que j'indiquerai... Il y aura aussi des parcs avec toutes sortes d'arbres et de fleurs, des bassins, des jets d'eau... Et c'est là que les femmes enceintes viendront habiter pendant toute la période de leur grossesse, nourries et logées aux frais de l'Etat.

Elles passeront donc tout ce temps dans la beauté et la poésie, à lire, à se promener, à écouter de la musique. Elles assisteront aussi à des conférences où on leur apprendra quelle vie mener pendant la gestation : ce qu'elles doivent manger, mais surtout le travail qu'elles peuvent faire avec leurs pensées et leurs sentiments sur l'enfant qui va naître. Les maris pourront, bien sûr, venir rendre visite à leur femme, et on les instruira sur la façon dont ils doivent se conduire avec elle pour l'aider dans son travail. Alors, vous verrez, dans ces conditions de paix, de calme, de beauté, elles mettront au monde des enfants à travers lesquels tout le Ciel viendra se déverser.

Tandis que maintenant, parmi tous les esprits qui descendent s'incarner, quelques-uns à peine

viennent du Ciel, et tous les autres, d'où viennent-ils?... Les portes sont fermées pour les esprits du Ciel; ils ne peuvent pas entrer dans des corps préparés dans l'impureté, la méchanceté et le désordre. Voilà pourquoi l'humanité ne s'améliore pas. Bien sûr, elle finira bien par s'améliorer, mais dans des millénaires, après des catastrophes et de grandes souffrances. Tandis que je vous explique comment elle peut s'améliorer très rapidement sans passer par toutes ces souffrances. Tous les changements qu'on a essayé d'apporter jusqu'à présent au point de vue technique, économique, médical, etc., n'ont pas amélioré la race humaine qui vit toujours dans les mêmes passions, les mêmes méchancetés qu'avant... Et même peut-être plus qu'avant! Pourtant, on peut améliorer l'humanité, mais à condition de commencer par le commencement : la mère pendant qu'elle porte son enfant.

Si vous saviez dans quelles conditions vivent parfois les femmes enceintes! Elles habitent dans des taudis sans lumière ni espace, et ce sont elles qui doivent tout faire et tout supporter. Et par-dessus le marché, le mari qui est ivre, ou furieux parce qu'il n'a pas trouvé de travail, ou s'est fait insulter par ses copains, rentre se décharger sur sa femme, et même la battre. Alors, dans quel état d'esprit porte-t-elle son enfant?... Au lieu de construire des hôpitaux pour ces mères, il vaudrait mieux leur donner la possibilité d'attendre leur

enfant dans des conditions idéales. Et ensuite, qu'elles retournent dans les taudis, s'il le faut : leur enfant leur construira des palais ; oui, c'est lui qui, grâce à ses talents et ses capacités, sortira un jour ses parents de la misère.

On ne se préoccupe pas des conditions dans lesquelles les femmes mettent leurs enfants au monde, et puis évidemment, quand on se trouve devant une telle foule de détraqués, de malades et de criminels, on construit des maisons spécialisées, des hôpitaux, des prisons, on augmente le nombre d'éducateurs, de médecins, de policiers. Mais cela ne sert à rien. Et même si on continue à faire des milliards de dépenses pour améliorer soi-disant la psychologie et la pédagogie, on n'arrivera jamais à changer cette quintessence que la mère a donnée au commencement. Seule la méthode que je propose est efficace.

Aucun éducateur, aucun médecin ne peut changer la nature profonde d'un enfant. On peut lui donner un peu de vernis, mais c'est tout ; toutes les améliorations que l'on peut essayer d'apporter ensuite à son caractère ne sont qu'une sorte de dressage. Il se passe exactement la même chose qu'avec les sauvages ; on arrive un peu à les éduquer, à leur apprendre comment manger, comment s'habiller, mais cela ne dure pas : dès qu'ils retournent dans leur tribu, ils redeviennent exactement ce qu'ils étaient auparavant. Si un homme est un

criminel, ou s'il est un saint, personne ne pourra le faire changer ; peut-être superficiellement, et pour très peu de temps, on arrivera à l'influencer, mais profondément il restera toujours ce qu'il est.

Beaucoup diront que ce plan que je propose n'est pas scientifique... Mais on n'a pas le droit de critiquer mon plan avant de l'avoir essayé. Bien sûr, tout ne s'arrangera pas absolument d'un seul coup, il faut pour cela plusieurs générations. Même si les parents font un grand travail de purification, ils n'arriveront pas à se débarrasser de l'héritage de faiblesses et de vices qu'ils ont reçu de leurs propres parents. Mais s'ils sont attentifs, déjà à la première génération, malgré les éléments défectueux qui arriveront encore à se faufiler chez leurs enfants, c'est le bon côté qui prévaudra. La deuxième génération sera bien meilleure, la troisième meilleure encore et, peu à peu, tous ces éléments défectueux qui restaient du passé disparaîtront. Il faut donc que des gens intelligents et responsables se décident à comprendre l'importance du travail qui se fait dans la mère pendant la gestation, et comment une femme instruite des lois de la galvanoplastie, entourée de soins et d'affection, et soutenue par des conditions matérielles appropriées, a la possibilité de former non seulement le corps physique de l'enfant, mais aussi ses corps astral et mental (c'est-à-dire le corps des sentiments et celui des pensées), à l'aide des meilleurs matériaux.

Malheureusement, je sais d'avance qu'on rejettera mon plan, qu'on ne l'approfondira pas, parce que la génération actuelle est tellement bien modelée et façonnée par d'autres philosophies que, dans sa tête, il n'y a pas de place pour ces idées. Evidemment, je ne suis pas assez naïf pour ne pas me rendre compte des inconvénients que l'absence d'une mère pendant plusieurs mois peut entraîner dans un foyer. Mais un peu plus d'amour, d'intelligence et de bonne volonté permettrait de résoudre facilement ces problèmes.

L'essentiel pour le moment, c'est que la science officielle se décide à accepter ces idées, ce dont elle est encore loin, tellement loin ! La preuve : une sœur de notre Fraternité est allée récemment accoucher dans une clinique ; un jour, au cours d'une conversation avec le médecin, elle lui a dit qu'elle appartenait à un Enseignement spirituel où l'on révélait que la mère pouvait faire un grand travail par la pensée sur l'enfant qui va naître. Et savez-vous comment ce médecin a réagi ? Il a éclaté de rire en disant : « Pensez-vous, tout ça, ce sont des imbécillités ! Que voulez-vous que la pensée de la mère puisse faire sur l'enfant ? » Vous voyez où en sont encore les médecins ! Et dire que l'on attend la lumière de tous ces gens-là...

Il est vrai que certains biologistes qui ont fait des expériences sur des souris, ont découvert que les états de peur et d'angoisse vécus par la maman

souris pendant la gestation se reflétaient ensuite sur sa progéniture. Eh oui, une fois de plus, les souris ! On étudie les souris au lieu d'étudier les femmes qui mettent des enfants au monde depuis des millions d'années. Ce sont les souris qui enseigneront aux hommes ce qui est vrai et ce qui est faux ! On a fabriqué des laboratoires pour y étudier les souris et on donne une importance fantastique à ces laboratoires, tandis que les laboratoires de la nature qui ont été créés depuis le commencement et qui sont beaucoup mieux achalandés que les laboratoires des humains, ça ne compte pas ! On a besoin du témoignage des souris ! Ce sont les souris qui vont instruire l'humanité maintenant. Et les femmes, alors ? Mais c'est très vexant pour elles ! Comment ne sont-elles pas indignées ?

Moi, j'ai laissé les souris tranquilles. J'ai observé certaines femmes enceintes, et quelques années après, j'ai observé les enfants : j'ai vu que les troubles, les agitations, les soucis de la mère à tel et tel mois de la grossesse se reflétaient à telle et telle époques de la vie de l'enfant. Mais on attendait la réponse des souris, et en attendant, on a peuplé la terre avec des monstres. En admettant même que les biologistes aient maintenant compris – et ce n'est pas sûr – que ce qui est vrai pour les souris est encore plus vrai pour les femmes, ils sont de toute façon très en retard, parce que s'ils doivent rééduquer l'humanité, avec la lenteur de leurs méthodes,

ils en ont encore pour des siècles. D'ailleurs, si vous croyez qu'ils feront seulement quelque chose pour que les femmes bénéficient de leurs découvertes ! Ils continueront à s'occuper des souris et ils n'instruiront pas les femmes sur ce qu'elles doivent faire pendant la période de la gestation.

C'est pourquoi je lance, moi, un appel aux femmes du monde entier : «Eveillez-vous, chères sœurs, à la conscience de cette tâche grandiose que Dieu vous a confiée. Vous êtes les dépositaires de secrets inouïs grâce auxquels vous pouvez régénérer l'humanité. Mais vous ne le savez pas, et vous jouez avec ces secrets... Prenez maintenant conscience de votre mission, et de leur côté, les hommes tâcheront de vous préparer les meilleures conditions possibles afin que vous puissiez accomplir ce travail grandiose et magique.» Bien sûr, en m'écoutant, beaucoup de femmes diront : «Pendant des siècles nous avons manifesté l'amour et la bonté, mais les hommes ne nous ont pas comprises, ils nous ont bafouées.» Oui, je le sais, la plupart des hommes se conduisent comme des enfants égoïstes. Mais s'ils sont ainsi, c'est que les femmes n'ont pas su jouer leur rôle de mères, qu'elles n'ont pas appliqué les lois de la galvanoplastie spirituelle alors qu'elles les portaient, et maintenant elles subissent les conséquences de leur mauvais travail.

La nature a donné aux femmes des pouvoirs qu'elles n'exploitent pas ou qu'elles exploitent mal.

Il faut qu'elles prennent conscience de ces pouvoirs, qu'elles sachent que d'elles dépend tout l'avenir du genre humain. Si les femmes veulent me comprendre, elles seront une puissance inouïe dans le monde, rien ne pourra leur résister. Mais elles doivent se lier pour un idéal formidable. Pour le moment, elles sont désunies sauf quand il s'agit d'aller séduire les hommes et de les attirer dans leurs pièges ; c'est pourquoi elles ne sont pas encore vraiment puissantes. Désormais, il faut que toutes les femmes sur la terre se lient entre elles avec la volonté de régénérer l'humanité. Malgré leur intelligence, malgré leurs capacités, les hommes, eux, ne peuvent pas grand-chose dans ce domaine. C'est la femme, c'est la mère, qui a reçu cette mission puisque la nature lui a donné le pouvoir d'influencer l'enfant qui va naître.

C'est pourquoi je vous demande à vous, les sœurs de la Fraternité, de devenir conscientes de cette mission grandiose, et aussi d'éclairer partout dans le monde vos sœurs qui sont encore dans l'ignorance. Cet idéal, ce désir d'être utiles, vous remplira le cœur, l'âme et l'esprit. Vous vous sentirez toujours inspirées, toujours dilatées, toujours riches, parce que cet idéal de contribuer au bonheur de l'humanité vous soutiendra, vous nourrira. Tant que vous n'aurez pas cet idéal dans votre âme, rien ne pourra vous contenter ; quoi que vous ayez, vous serez toujours dans le même état de

vide, d'insatisfaction. Seule cette préoccupation de remplir la mission que Dieu vous a donnée et de faire ce que le Ciel attend de vous, vous rendra rayonnantes, lumineuses et heureuses.

IV

OCCUPEZ-VOUS DE VOS ENFANTS!

Il se produit dans la société un certain nombre de changements qui ne sont pas toujours favorables à l'éducation des enfants. Par exemple, de plus en plus les femmes travaillent ; elles désirent se sentir aussi indépendantes que les hommes, et comme le travail leur donne cette indépendance, elles veulent avoir un métier. Mais ce métier les oblige à négliger leurs enfants qui, souvent, en revenant de l'école, ne trouvent personne à la maison : leur père et leur mère sont au travail ! Alors les enfants se débrouillent comme ils peuvent... et ils se débrouillent très bien pour faire des bêtises loin de leurs parents auxquels ils deviennent d'ailleurs de plus en plus étrangers !

Je ne dis pas que les mères ne doivent pas travailler, mais je constate seulement les conséquences de ces nouvelles mœurs sur l'éducation des enfants. En ma qualité de pédagogue je suis obligé de voir ces conséquences. Je ne donne aucun conseil, c'est à chacun de résoudre personnellement

son problème, mais je pense que rien ne peut remplacer pour les enfants la présence d'une mère à la maison, à condition qu'elle soit vraiment présente, bien sûr, et qu'elle sache tenir son véritable rôle d'éducatrice.

Vous direz : « Oui, mais ces changements de mentalité sont dus aussi à l'industrialisation, au progrès technique. » Evidemment, ce sont toujours des facteurs extérieurs que l'on rend responsables. Il n'était pas obligatoire que le progrès technique conduise l'homme à une situation catastrophique. Ce sont les humains eux-mêmes qui, à cause de leur ignorance, de leur égoïsme, de leurs appétits, se sont mis dans cette situation. On accuse toujours les conditions, mais qui les a créées ? Elles ne sont pas tombées du ciel. Le progrès technique était une bonne chose, il pouvait justement alléger la tâche de l'homme, pourquoi l'humanité a-t-elle fait en sorte qu'il soit en train d'absorber toutes ses énergies et de causer sa ruine ?

En tout cas rien ne justifie que, sous prétexte d'être occupés, les parents laissent les enfants seuls ou les confient à d'autres : la femme de ménage, la voisine, etc... Pourquoi ont-ils mis ces enfants au monde ? S'ils ne doivent pas s'occuper d'eux, ils auraient mieux fait de les laisser où ils étaient. Ils recevront des leçons, ces parents, et ce sont leurs propres enfants qui les leur donneront, qui les feront souffrir. Du moment qu'ils les ont appelés

sur la terre, qu'ils leur ont donné un corps, ils doivent s'occuper d'eux et non s'en décharger sur d'autres personnes. Dieu sait seulement ce que ces personnes peuvent leur inculquer comme sottises, ou cochonneries même!... je n'entrerais pas dans les détails.

Les parents sont d'une inconscience! Au lieu d'allaiter elle-même son bébé, la mère le confiera pour cela à n'importe quelle grosse femme qui a beaucoup de lait sans se préoccuper des maladies ou des vices qu'elle peut communiquer à l'enfant à travers son lait. L'enfant reçoit par le lait quelque chose du caractère de la femme qui le nourrit. C'est pourquoi il est important que ce soit la mère qui nourrisse son enfant, et qu'en le faisant elle pense à lui donner beaucoup d'amour. A ce moment-là, jamais l'enfant ne l'abandonnera, jamais il ne la fera souffrir, parce qu'avec le lait c'est aussi l'amour de la mère qui l'aura nourri.

Regardez maintenant un point très intéressant. Avant sa naissance la mère nourrit l'enfant avec son sang; puis, une fois né elle le nourrit avec son lait. Symboliquement le sang, qui est rouge, représente la vie, la force, l'activité. Et le lait, qui est blanc, représente la paix, la pureté; c'est un principe d'harmonie qui vient équilibrer les tendances purement biologiques représentées par le sang. C'est pourquoi tous les enfants qui n'ont pas été

nourris par le lait de leur propre mère ne peuvent pas se manifester idéalement plus tard. Le lait d'autres femmes ou celui des animaux ne contient pas pour l'enfant les mêmes éléments que celui de la mère.

La mère qui nourrit son enfant lui donne à travers le lait un amour et une tendresse dont il a absolument besoin pour se développer. C'est pourquoi elle ne doit pas le nourrir quand elle est en colère ou mal disposée, car ces états négatifs empoisonnent le lait, et l'enfant reçoit alors des éléments qui peuvent le rendre malade physiquement et psychiquement. Les mères doivent être très vigilantes et se préparer toujours à allaiter l'enfant dans le meilleur état possible.

Beaucoup de mères, pour des raisons esthétiques, frivoles, donnent le biberon à l'enfant ou chargent quelqu'un d'autre de le faire. Pendant ce temps, elles vont dans les bals, les soirées, les réunions et trouvent plus amusant de garder leur poitrine pour les hommes, leur mari ou leur amant, car il paraît que faire téter un enfant abîme la poitrine!... On voit maintenant tellement de déviations et de désordres dans ce domaine! C'est pourquoi de plus en plus les enfants deviennent étrangers à leurs parents et s'éloignent d'eux: parce qu'ils n'ont pas été nourris par l'amour, par le lait de la mère. Croyez-moi, je n'invente rien, ce sont des faits qui ont été vérifiés.

Quand la mère nourrit son enfant, elle doit le faire consciemment, en pensant à lui, en lui parlant pour lui donner une partie de son cœur, de son âme, de sa quintessence. Un enfant nourri de cette façon aimera sa mère éternellement ; même si elle est ignorante, même si elle n'est pas belle, il l'adorera. L'enfant doit être conçu dans l'amour et nourri dans l'amour. Ah ! les mères n'ont pas encore la conscience assez large et impersonnelle, elles ne se rendent pas compte de l'importance de leur mission d'éducatrices. Personne ne s'occupe de la vraie pédagogie et voilà pourquoi à l'heure actuelle tout part à la dérive.

Regardez ce que deviennent tous ces enfants qui ont été abandonnés à d'autres et qui ont manqué de l'amour de leur père et de leur mère... Aux Etats-Unis beaucoup sont là, dans les rues, où ils attendent qu'un homme leur propose de coucher avec lui pour de l'argent. Des centaines d'enfants de huit, dix, douze ans qui font le trottoir maintenant... Avant, c'étaient surtout des filles, et maintenant c'est aussi de très jeunes garçons. Et ils le disent, ces enfants, quand on les interroge : « Pourquoi suivez-vous ces hommes ? – Parce qu'ils sont gentils avec nous. Ce n'est pas tellement pour l'argent. Mais ils nous donnent de l'affection, tandis que nos parents nous ont battus, renvoyés, abandonnés. » Bien sûr, ils ont besoin d'amour, les enfants ! Et si la même chose commençait à se pro-

duire en France?... Mais sûrement cela viendra, parce que tout ce qui se fait en Amérique finit par arriver en France un jour ou l'autre.

Occupez-vous de vos enfants ! Je sais qu'actuellement beaucoup de parents trouvent l'éducation inutile. On les a persuadés qu'il faut laisser l'enfant se développer tout seul sans intervention extérieure, cela risque de détruire son originalité ; c'est dans la liberté que ses qualités apparaîtront naturellement. Quelle erreur ! Dans chaque enfant sommeillent le ciel et l'enfer, et l'avenir de l'enfant dépend des tendances que ses parents vont essayer d'éveiller et de développer en lui. Je vous donnais un jour cet exemple : prenez la jeune fille la plus pure, la plus innocente, la mieux éduquée ; elle semble incapable de faire la moindre bêtise, mais qu'on l'excite, qu'on la mette dans certaines conditions qui éveillent sa sexualité, vous serez stupéfait de voir de quoi elle est capable, cette créature angélique ! Chacun est capable de faire tout le bien et tout le mal, cela dépend des conditions dans lesquelles vous le mettez, des tendances que vous réveillez en lui.

La nature humaine a deux côtés, deux faces, l'une céleste, l'autre infernale, et d'après les méthodes pédagogiques qu'ils emploient, les parents favorisent soit l'une, soit l'autre ; s'ils n'y prennent pas garde, ils verront ce qui va sortir ! Il faut être très vigilant, surtout tant que la formation de

l'enfant n'est pas terminée. Pendant qu'il grandit, qu'il se forme, il est rempli d'énergies qui cherchent un chemin, et ce n'est pas le moment d'avoir une confiance aveugle et de croire qu'on a mis au monde un petit ange. Il deviendra un ange, oui, à condition que vous soyez vigilants, intelligents, sages, mais si vous êtes négligents ou ignorants, c'est un diable que vous verrez sortir !

V

UNE NOUVELLE COMPRÉHENSION
DE L'AMOUR MATERNEL

I

Supposons une jeune fille qui met à la première place la vie spirituelle : elle prie, elle médite, elle fait des exercices pour se rapprocher le plus possible du haut idéal qu'elle s'est donné. Mais voilà qu'elle se marie, elle a un enfant... Eh bien, elle mettra la vie conjugale, la vie familiale, la vie de l'enfant à la première place, et elle abandonnera tout le reste. Analysons cette attitude.

Tout le monde, bien sûr, approuvera cette jeune femme, on trouvera normal que pour son enfant elle sacrifie la vie spirituelle ; elle est la mère, et c'est son enfant... Toutes les mères et tous les pères lui donneront raison : aux yeux d'une mère rien ne doit être plus important que son enfant, pour lui elle doit transgresser toutes les lois divines, et si cet enfant tombe malade ou s'il meurt, elle ira se bagarrer avec le Seigneur, elle l'accusera d'injustice et de cruauté. C'est ainsi que l'on comprend l'amour et tout le monde est émerveillé de cet amour. Mais pas moi, car pour qu'une femme soit

attachée à son enfant au point d'en oublier le Seigneur, c'est qu'en réalité elle n'aime qu'elle-même, elle ne pense qu'à elle-même et pas à son enfant.

Eh oui, c'est clair : en s'éloignant du Ciel pour se consacrer à son enfant, elle l'arrache à la vie divine qui est la véritable vie, elle l'arrache à cette immensité de lumière et de paix dont l'enfant ne bénéficiera pas. Dans son amour stupide elle lui a fait quitter le seul lieu où il serait heureux et en sécurité, où il deviendrait immortel. En croyant le sauver, elle l'amène vers l'Enfer puisqu'elle le tient en dehors de la beauté et de l'harmonie. Donc, vous voyez, il y a un malentendu millénaire qui traîne dans la société. La mère qui aime son enfant ne doit pas le faire sortir du Ciel où toutes les créatures doivent s'épanouir. Si elle oublie Dieu pour ne penser qu'à son enfant, sa pensée ne contient plus ces éléments impondérables venus des régions lumineuses, venus de la Divinité elle-même, et elle le nourrit d'une nourriture morte.

Une mère qui ne garde pas l'habitude d'aller auprès de Dieu ne peut pas rayonner auprès de son enfant les particules vivantes et lumineuses qui feraient de lui un être exceptionnel. Elle sera pauvre, elle ne pourra rien lui donner. Son amour ordinaire créera un enfant ordinaire. Il sera peut-être en bonne santé, bien habillé, mais il restera médiocre, parce qu'il aura été éduqué loin de la présence de Dieu. Tandis que la mère instruite

dans la Science initiatique ira vers Dieu et Lui dira : « Seigneur, je viens auprès de Toi afin que Tu me donnes pour mon enfant la lumière, l'amour, la santé, la beauté du Ciel... » Et quand elle reviendra, elle l'imprégnera avec des éléments que les mères ordinaires n'ont jamais connus ni sentis. Elles disent qu'elles n'ont pas de temps... Si, mais leur amour égoïste ne leur permet pas d'avoir une pareille philosophie, c'est pourquoi le monde continue à être peuplé d'êtres médiocres.

La mère ne doit jamais s'occuper de son enfant avant d'être allée auprès de Dieu pour prendre la vie et la lui donner. Pourquoi s'imagine-t-elle que si elle le quitte quelques minutes, son enfant va mourir ? Non, même si l'enfant est en danger de mort pendant que sa mère est auprès de Dieu, quand elle reviendra, elle le sauvera. Mais si elle néglige d'aller vers Dieu pour rester auprès de l'enfant, le jour où il arrivera quelque chose à l'enfant elle ne pourra rien pour lui.

Tant que les pères et les mères sont attachés à leur famille au point de ne pas oser la quitter de temps en temps pour aller s'instruire, ils ne pourront pas la transformer ni la rendre vraiment heureuse. On ne peut pas transformer les membres de sa famille tant qu'on reste trop près d'eux. Il ne s'agit pas de les quitter physiquement, mais de les quitter dans ses conceptions, c'est-à-dire abandonner une façon erronée de les aimer et de les com-

prendre. Vous direz : « Mais c'est une croisade contre nos enfants ! » Pas du tout et peut-être que j'aime plus vos enfants que vous ne les aimez vous-mêmes ; ça, c'est à analyser. S'il y a quelqu'un qui aime vos enfants, c'est moi, le seul ; vous, vous ne les aimez pas.

Il y avait un jour un fils qui réclamait de l'argent à sa mère pour faire des folies, et il la menaçait de se tuer si elle ne lui en donnait pas. Alors la mère lui dit : « Va, mon enfant, va te tuer, on n'a pas besoin sur la terre de gens comme toi. Je voulais que tu sois un être noble, grand, et tu te conduis comme un criminel, va te suicider, c'est mieux... Je remercierai le Ciel quand tu disparaîtras. » Eh bien, à cause de cette audace, pour la première fois, le fils s'est assagi et il est devenu un être merveilleux. Des années plus tard, il disait : « C'est ma mère qui m'a sauvé ! » Mais si la mère s'était arraché les cheveux en disant : « O mon pauvre fils, ne fais pas ça, voici de l'argent », elle aurait fait de lui un bourreau.

Et c'est ce que font la plupart des parents : à cause de leur bonté aveugle, de leur faiblesse, de leur mollesse, ils font de leurs enfants des bourreaux. Et ensuite, ils disent : « Oui, mais nous les aimons... » ils se justifient de leur manque de pédagogie et de psychologie par cette phrase : « Nous les aimons. » Voilà comment on comprend l'amour !

Au lieu de dire : «Combien nous sommes faibles et stupides!» ils disent : «Nous les aimons.» Je suis le seul à ne pas le croire. Derrière ces paroles : «Nous les aimons», j'entends : «Que nous sommes idiots!» Oui, voilà ce que j'entends.

Abraham aimait Isaac, mais il a accepté de le sacrifier pour montrer à Dieu que c'était Lui qu'il aimait plus que son fils. La question de savoir si c'est Dieu ou son enfant que l'on aime le plus est toujours posée ; mais les pères, les mères ne soupçonnent jamais que peut-être là aussi, il y a une question de posée. Dieu a donc voulu éprouver Abraham et Il lui a demandé de sacrifier son fils. Vous direz : «Comment? Le Seigneur n'était pas assez clairvoyant pour connaître l'amour d'Abraham, Il avait besoin de le vérifier?» Non, le Seigneur savait déjà d'avance ce que ferait Abraham, Il voyait son cœur, ses pensées, mais c'était Abraham qui ne savait pas ce qui était le plus fort en lui, et il fallait qu'il le sache. C'est pourquoi Dieu lui a donné cette épreuve. Cette épreuve n'était pas destinée à renseigner le Seigneur, mais Abraham lui-même.

D'ailleurs toutes les épreuves que Dieu nous envoie nous servent à nous connaître. Parce que c'est nous qui ne savons pas jusqu'à quel point nous pouvons être résistants, intelligents, forts, bons, généreux, ou faibles, stupides... On se fait des illusions, on dit : «J'ai vaincu ceci, j'ai vaincu

cela... je n'aime que le Seigneur», mais devant la plus petite épreuve on capitule, et on ne comprend pas comment cela s'est fait. Et voilà qu'Abraham aimait le Seigneur par-dessus tout, il savait que puisque Dieu lui avait donné ce fils, Dieu pouvait le lui enlever.

Alors pourquoi les mères ne raisonnent-elles pas ainsi ? Elles veulent sauver leur enfant en abandonnant le Seigneur ; elles pensent qu'il suffit de leur protection pour qu'il soit à l'abri. Mais quelle protection peuvent-elles donner quand elles-mêmes ne sont pas protégées, puisqu'elles tournent le dos au grand Protecteur ? Quel orgueil, quelle vanité !

Abraham qui était vraiment un Initié, ne s'est pas révolté contre l'ordre du Seigneur et il s'est préparé à sacrifier son fils. Et comme Dieu n'est pas un monstre sanguinaire, à la dernière minute Il a fait remplacer Isaac par un bélier. Puisqu'Abraham savait maintenant jusqu'où pouvait aller son amour pour le Seigneur, de quel sacrifice il était capable, cela suffisait. Une mère qui n'est pas prête à accepter le même sacrifice qu'Abraham, premièrement n'est pas une mère intelligente, et deuxièmement elle est trop orgueilleuse. Comment ose-t-elle s'imaginer qu'elle sait mieux que le Seigneur s'il faut que son enfant vive ou meure ? Avec une conception aussi ordinaire de l'amour, elle ne peut pas vraiment aider son enfant, parce qu'au lieu

d'amener l'enfant vers la lumière, au contraire, elle l'en écarte. Dans sa pensée, c'est son amour à elle qui est à la première place, c'est son amour qui est tout. Non, et un jour elle devra payer cette erreur d'une façon ou d'une autre : parce qu'elle n'a pas rempli son devoir. Son devoir était d'être dans le Ciel, et d'y amener son enfant avec elle.

On ne doit jamais abandonner le Ciel pour qui que ce soit : ni pour un enfant, ni pour une femme, ni pour un mari, car c'est seulement en restant dans le Ciel, symboliquement parlant, qu'on peut leur faire du bien. Si vous quittez la lumière pour faire plaisir à je ne sais qui, vous n'aurez ni le Ciel ni la terre, c'est-à-dire vous n'aurez ni le Seigneur ni ces gens-là pour lesquels vous aurez fait de si grands sacrifices, et vous resterez seul. Il faut chercher le Ciel et vous aurez aussi la terre, car la terre suit toujours le Ciel, elle vient se soumettre à lui et le servir.

Si c'est toujours la sentimentalité, l'attachement aveugle qui prédominent, non seulement vous n'aidez pas les autres mais vous souffrirez. Pour éviter ces souffrances, vous devez mettre l'intelligence, la sagesse et Dieu à la première place, et à ce moment-là tout ce que vous aimez vous appartiendra. Tous les enfants que vous aimez divinement sont à vous, et ils sont en tout cas davantage à vous qu'à leur mère si elle les aime stupidement. Vous direz : « Mais ce n'est pas possible ! Les liens du

sang sont là...» Mais ces liens ne sont pas les plus puissants, croyez-moi, il y a des liens et des liens.

Seuls ceux que vous savez aimer, que ce soient des enfants, des hommes, des femmes, vous appartiennent. En apparence, les liens de la chair sont les plus puissants, mais en réalité il arrive souvent que les membres d'une même famille n'aient aucune affinité les uns avec les autres parce qu'ils appartiennent à différentes familles spirituelles. Vous pouvez, par exemple, appartenir physiquement à une famille de paysans et spirituellement à une famille de rois. Et au contraire, vous pouvez être physiquement l'enfant d'une famille royale, alors qu'en réalité vous appartenez à une famille de misérables et de clochards.

Comment agira en cas de besoin celui qui aime vraiment sa famille? Il aura le courage de l'abandonner quelque temps pour aller à l'étranger gagner de l'argent. Tandis qu'un autre, qui n'a pas le même amour, n'aura pas le courage de partir. Donc, vous voyez, en apparence, le premier a abandonné sa famille, mais pour l'aider: il est allé à l'étranger ramasser de l'argent, et quand il revient, tous sont heureux. Tandis que celui qui n'a pas voulu quitter sa famille, la laisse dans la pauvreté, et lui avec. Maintenant traduisons: le véritable père, la véritable mère abandonnera son enfant, abandonnera sa famille et, par la méditation, par la

prière, il ira «à l'étranger», c'est-à-dire dans le monde divin où il amassera des richesses, et quand il reviendra, tous seront dans l'opulence ; tandis que celui qui ne comprend pas, restera auprès de sa famille, mais que pourra-t-il lui apporter ? Pas grand-chose, quelques bricoles, quelques croûtes moisies qui sont restées dans les placards.

Le véritable père, la véritable mère vont «à l'étranger». Combien de temps ? Cela dépend : peut-être une demi-heure, une heure... peut-être une journée ou trois mois, et quand ils reviennent, ils déversent leurs richesses. Donc, vous voyez, j'ai des arguments formidables que même toute votre logique ne peut pas ébranler. Et si elles ne sont pas d'accord, que les mères viennent discuter avec moi ! Je leur dirai : «Vous prétendez aimer votre enfant, mais analysez si vous l'aimez. Si vous l'aimez, vous irez là, «à l'étranger», au moins dix minutes, une demi-heure, et à ce moment-là, oui, votre enfant sera dans l'abondance.»

II

La mère fait tout pour son enfant ; elle l'aime, et jour et nuit elle s'occupe de lui. Mais pourquoi cet enfant reste-t-il un enfant ordinaire... quand encore il ne devient pas un voyou ou un criminel ? Parce que la mère n'a pas appris qu'elle pouvait projeter son amour vers les régions sublimes pour y prendre d'autres éléments dont l'enfant aura besoin plus tard, et les lui infuser : des particules qui travailleront sur lui pour qu'il devienne un être exceptionnel. Comment une mère peut-elle croire qu'avec son étroitesse d'esprit, son ignorance, ses préoccupations prosaïques, elle pourra obtenir les éléments indispensables pour que plus tard son enfant fasse des merveilles et contribue au bien de la société et de toute l'humanité ?

Tant que la mère ne cherche pas à toucher les régions les plus élevées pour attirer des particules de lumière, de pureté, d'éternité, quoi qu'elle fasse, ce qu'elle donnera à son enfant sera toujours ordinaire. Ce n'est pas la quantité des éléments qui

compte, mais leur qualité, et c'est cette qualité qu'elle doit rechercher et ajouter. C'est comme dans les mathématiques : aucune quantité de figures de la deuxième dimension ne peut donner une figure de la troisième dimension... aucune quantité de corps de la troisième dimension ne peut fabriquer un corps de la quatrième dimension. C'est-à-dire qu'aucune quantité d'hommes ordinaires ne donnera un génie, aucune quantité de génies ne donnera une divinité... Pour pouvoir préparer un être divin, il faut ajouter d'autres éléments qui ne se trouvent que dans le monde spirituel, dans le monde divin. Il faut comprendre cela.

Il faut donc que les mères apprennent à travailler sur leurs enfants, que de temps en temps, quelques minutes, plusieurs fois par jour, par leurs pensées, par leurs prières, elles se présentent devant Dieu en disant : « Seigneur, je veux que cet enfant que Tu m'as donné soit ton serviteur, mais pour cela j'ai besoin d'autres éléments qui ne se trouvent qu'auprès de Toi. Accorde-les moi, s'il Te plaît, sinon cet enfant ne donnera rien de bon, et ce ne sera avantageux ni pour lui, ni pour Toi, ni pour moi. » Le Seigneur se grattera la tête et fera appeler certains de ses serviteurs auxquels Il ordonnera de s'occuper de cette mère.

Vous êtes étonnés de ma façon de présenter les choses?... Mais l'important, c'est que vous com-

preniez et que vous avanciez ; peu importe que cela soit présenté de façon catholique, littéraire, philosophique, académique ou pas. Moi, je voudrais tout faire pour les mères, je les admire pour les sacrifices dont elles sont capables, mais il faut que leur conscience s'élargisse et qu'elles apprennent à travailler pour leurs enfants avec de nouveaux moyens, des moyens spirituels. Elles pensent toujours que leurs soins et leurs sacrifices sont suffisants. En réalité, rien n'est jamais suffisant ; il faut toujours ajouter des particules, des forces, des puissances célestes. Un enfant, qui est chaque jour nourri et imprégné de ces éléments, étonnera plus tard le monde entier.

Vous direz qu'il n'est pas si facile d'aller se présenter devant Dieu... Mais c'est une façon de s'exprimer ! Déjà en se liant par la pensée aux régions célestes, la mère attire des éléments d'une nature plus subtile et les projette sur son enfant. On a vu des cas où l'amour d'une mère arrivait à arracher un enfant à la mort. Oui, car cet amour était d'une telle puissance qu'il produisait des transformations dans l'enfant : grâce à ce puissant courant d'amour, beaucoup d'éléments nocifs étaient ainsi rejetés, et l'enfant était sauvé. Mais évidemment ce sont des cas exceptionnels, et sans attendre des circonstances aussi dramatiques, dans la vie courante les mères ont de nombreuses occasions de manifester leur amour à leurs enfants.

Le matin au lever du soleil, par exemple. Je suis très touché de voir chaque matin les mères amener leurs bébés sur le Rocher, je voudrais leur donner les moyens de faire un meilleur travail sur eux et je leur dirai donc ceci. Au lieu de promener votre enfant par-ci par-là pour le calmer, l'endormir ou je ne sais quoi, asseyez-vous tranquillement quelque part et adressez-vous à lui : «Toi, mon trésor, mon amour, ma splendeur...» Et en lui parlant ainsi, vous le baignez de lumière ; comme le soleil, vous le pénétrez de votre amour, vous invitez tous les anges et les archanges par la puissance de votre amour. Vous dites : «Seigneur, je veux que cet enfant soit ton serviteur, qu'il soit le plus beau, le plus intelligent, le plus rayonnant, le plus lumineux, le mieux portant» et vous l'imaginez dans cette splendeur.

La femme possède une grande puissance d'imagination grâce à laquelle elle façonne son enfant, et comme tous ses sentiments et ses désirs s'enregistrent sur les corps éthérique, astral et mental de l'enfant, en agissant ainsi, non seulement la mère aide énormément l'enfant dans son évolution, mais entre elle et lui se crée un lien très fort.

Une des principales causes de la rupture que l'on voit maintenant entre les enfants et les parents, c'est que les parents n'ont pas su influencer les enfants de leurs propres vibrations, ils n'ont pas su les imprégner de leur amour, de leur sagesse, de

leur force, de leur vie. Comment les mères n'ont-elles pas découvert cela depuis longtemps? Si, de temps en temps, quand ils sont malades ou quand ils viennent les embrasser, elles ont un peu d'amour pour eux, mais il est inefficace, cet amour-là, car il est remplacé tout de suite après par d'autres sentiments. Savoir travailler consciemment, intelligemment, oh, c'est tellement rare! Donc, voilà ce que doivent faire les mères au lever du soleil, et elles seront étonnées de voir qu'elles deviennent infatigables à cause de leur amour. Car c'est l'amour qui éveille, qui stimule toutes les cellules du cerveau.

Dans une autre conférence où je vous parlais de la puissance de la pensée et de la parole, je vous expliquais comment influencer votre enfant en lui parlant quand il dort dans son berceau. Même s'il n'entend pas, même s'il ne comprend pas, certaines lois de l'univers font que tout ce que vous êtes en train d'enregistrer en lui, germera quand il sera plus grand. Vous pouvez lui parler du bien, de la vérité, des lois morales avec la conviction que vos paroles sont enregistrées. D'ailleurs qui sait si, après tout, il ne comprend pas ce que vous dites? Il n'a seulement pas encore la possibilité de s'exprimer et de vous montrer qu'il comprend parce que ses organes ne sont pas entièrement formés.

Même un enfant handicapé est en réalité un esprit aussi puissant, aussi intelligent que les autres, mais qui ne peut se manifester parce que son cerveau, son corps physique sont détériorés. Prenez le plus grand virtuose du monde, donnez-lui un piano désaccordé, est-ce qu'il pourra jouer ? Non, bien sûr ; il est, lui, parfaitement capable, mais c'est le piano qui est en piteux état. Eh bien, le cerveau, c'est le piano, l'instrument au travers duquel l'esprit se manifeste ; son propriétaire aura beau être un génie, un virtuose, tant que l'instrument n'est pas accordé, il ne pourra pas jouer dessus. Peut-être en est-il de même avec les enfants ; ils voient, ils comprennent beaucoup de choses, mais ils ne peuvent pas s'exprimer. On rapporte des cas stupéfiants et inexplicables. Il reste encore des mystères à éclaircir pour l'avenir. Les bébés, on sait encore si peu de choses sur eux ! Parfois on en voit certains qui ont, pendant quelques instants, une expression si intelligente qu'on est sidéré. Et tout de suite après, ils reprennent leur physionomie habituelle de bébé. J'observe les enfants ; pour moi ce sont des livres où je peux lire beaucoup de choses.

Je m'adresse donc aux mères : Voulez-vous vraiment que votre enfant devienne un serviteur de Dieu, un génie, un saint, un bienfaiteur de l'humanité, un être magnifique ? Occupez-vous de lui avec

tout votre amour. Seul l'amour peut tout. Parlez-lui quand il dort, caressez-le doucement, pénétrez-le de toutes les couleurs de la lumière: le rouge, l'orange, le jaune d'or, le vert, le bleu, l'indigo, le violet... Mais si vous voulez connaître les véritables couleurs de la lumière solaire, il faut que vous ayez un prisme, car nulle part ailleurs la nature n'offre des couleurs aussi belles, aussi puissantes qu'au travers d'un cristal. Vous pourrez ainsi contempler les couleurs longuement et ensuite les retrouver par l'imagination. Ne travaillez pas sur votre enfant avec n'importe quelle couleur, mais seulement avec les couleurs du prisme, car ce sont les vraies couleurs.

Tâchez donc d'imprégner votre enfant de ces rayons lumineux, d'imaginer que les courants passent dans toutes les cellules de son corps... A ce moment-là vous êtes en train de répéter le plus grand mystère de la création, celui du Seigneur Lui-même qui pénètre la matière pour l'animer,

VI

LA PAROLE MAGIQUE

Que d'anomalies dans l'attitude des parents à l'égard de leurs enfants ! Sous prétexte qu'un enfant est trop jeune pour comprendre ce qui se passe autour de lui, ils se permettent toutes sortes de paroles, de gestes et de comportements sans se douter que cela agit très défavorablement sur son psychisme. Car l'enfant est très vulnérable, tout s'inscrit en lui, et souvent certains dérèglements qui apparaissent plus tard viennent de scènes ou de conversations auxquelles il a assisté quand il n'était qu'un bébé.

Beaucoup de parents ne sont pas assez attentifs aussi à la façon dont ils parlent à leurs enfants. Ils ne cessent de les traiter d'incapables, de cancres, d'idiots, et les enfants, suggestionnés, hypnotisés, deviennent au bout de quelque temps réellement stupides et incapables. Ces parents ne savent donc pas que la parole est puissante, agissante, et que ce qu'ils disent peut avoir une influence immense sur leurs enfants. Ce sont les parents quelquefois qui

tuent leurs enfants. Pour les faire tenir tranquilles ou les obliger à obéir, pourquoi faut-il qu'ils les menacent du croque-mitaine, du loup, du gendarme? Pourquoi faut-il qu'à la moindre bêtise ils les accablent de reproches ou de malédictions? Ils ne savent pas que toute leur vie ces enfants se sentiront menacés, en danger, et qu'ils deviendront des névrosés.

Il faut que les parents apprennent désormais à se servir de la puissance de la parole pour faire du bien à leurs enfants, et je peux vous donner une méthode. Elle est pour les mères qui ont de tout petits enfants. Pendant que son bébé est endormi, la maman peut se placer auprès de son lit, ou bien le prendre dans ses bras, et là elle lui dit tout doucement: «Mon enfant, je t'aime beaucoup, je pense à toi, je veux que tu deviennes grand, noble, lumineux, divin, que tu sois plein d'intelligence, de force, de pureté, de bonté...» Qu'elle lui parle ainsi de tout ce qu'elle souhaite de meilleur pour lui. Il se peut que certains trouvent cette méthode insensée, mais ceux qui connaissent les grandes lois de l'univers m'approuveront, car ils savent que le verbe est tout-puissant. Même si sur le moment l'enfant ne comprend rien, les paroles de sa maman s'enregistreront dans son subconscient et elles travailleront sur lui dans le sens où elle a choisi de le diriger.

Que les mères fassent cela chaque jour, chaque soir, ou même pendant la nuit. Qu'elles parlent à leur enfant en lui caressant la tête, comme ça, gentiment, en mentionnant toutes les forces, les qualités, les vertus qu'il possède et qu'il développera plus tard. Qu'elles lui parlent de son avenir : il sera heureux, il sera grand, il deviendra un être exceptionnel. Qu'elles prononcent seulement les paroles les plus poétiques, les plus merveilleuses.

En général, on attend pour éduquer les enfants qu'ils soient capables d'une certaine compréhension intellectuelle. A ce moment-là on leur donne des explications et on croit que c'est cela l'éducation. Non, d'ailleurs les explications n'ont jamais une grande valeur pédagogique. En pédagogie, la seule méthode vraiment efficace, c'est l'exemple. Montrez concrètement aux enfants ce qu'ils doivent faire, faites-le devant eux et n'expliquez rien. Montrez-leur comment on lave, comment on nettoie, comment on met de l'ordre, comment on prépare le repas... Les enfants sont de petits singes : dès qu'ils vous voient faire quelque chose, ils le font aussi.

Et si maintenant quelqu'un me dit : «Mais avant de faire ce que vous conseillez, je veux d'abord comprendre exactement comment cela se passe et quels sont les processus déclenchés dans le domaine éthérique.» Oh ! là là, si vous attendez

d'avoir tout vu et tout compris pour commencer à exécuter, vous attendrez des siècles, et pendant ce temps votre enfant deviendra un chenapan. Allez-y dès maintenant, occupez-vous de lui parce que vous avez une grande responsabilité.

Et ce qui est merveilleux, c'est qu'au moment où vous prononcez ces paroles magiques pour votre enfant, des couleurs sortent et rayonnent de votre cœur, de votre tête, et même certaines entités lumineuses, attirées et touchées par toute cette beauté, décident de rester auprès de l'enfant pour travailler sur lui. Alors, je vous en supplie, faites taire un peu votre intellect qui est toujours en train d'objecter et de poser des questions, et croyez à ce que je vous dis aujourd'hui, vous y gagnerez, et surtout vos enfants y gagneront. Est-ce qu'on connaît suffisamment toutes les lois du monde psychique, du monde spirituel, pour venir se prononcer et mettre en doute ce que je dis ? Tant que vous êtes encore ignorants, vous avez besoin de croire et de suivre quelqu'un qui est allé plus loin que vous dans la voie de la connaissance. Donc, que les mères parlent à leurs enfants, même s'ils dorment, même s'ils ne comprennent pas. Certaines diront qu'elles leur parlent par la pensée. Mais cela ne suffit pas, car il existe une grande différence entre la pensée et la parole.

Un jour, je me trouvais à Amsterdam où je donnais une conférence, et il y avait dans l'auditoi-

re des représentants de plusieurs mouvements spiritualistes... Entre autres choses, je disais que la méditation produit une grande accumulation d'énergies psychiques et que beaucoup de personnes qui se contentent de méditer sans jamais prononcer de paroles, sentent que ces forces finissent par les perturber. Pourquoi? Parce qu'elles n'ont pas su leur donner une issue, une orientation. Il faut donc qu'elles prononcent quelques mots, pour que toutes les entités rassemblées par la méditation se précipitent dans la direction que la parole leur a indiquée. Pourquoi la parole? La pensée à elle seule n'est-elle pas très puissante? Si, seulement la pensée sans la parole, c'est comme si vous écriviez sur un papier toutes sortes de promesses et d'engagements, mais sans placer au bas votre signature. Tant que vous ne signez pas, les promesses ne sont pas valables. Vous pouvez déclarer, promettre ou léguer tout ce que vous voulez, sans signature personne ne prendra votre papier en considération. Devant le monde, c'est la signature qui compte. Eh bien, pour votre travail spirituel la parole est comme la signature.

Quand j'ai dit cela, le Président de la Société Anthroposophique de Hollande s'est exclamé: «Ah! ça c'est nouveau pour nous!» Il était émerveillé. Eh oui! ce sont des vérités que beaucoup ne connaissent pas. La parole est donc très importante. Vous pouvez penser pendant des heures si vous

voulez, mais si vous désirez déclencher quelque chose, donner une impulsion pour que votre pensée se concrétise ici, dans le plan physique, c'est la parole qui doit intervenir. La pensée est puissante dans le plan psychique, mais la parole est puissante dans le plan physique. Alors prenez cette vérité et vous obtiendrez de grands résultats. Seulement, bien sûr, ne prononcez pas des paroles sans avoir préalablement formé en vous une pensée bien vivante, soutenue par un sentiment puissant, sinon vos paroles resteront vides, creuses, sans force, et ne produiront aucun résultat.

Même les enfants qui m'écoutent, ici, enregistrent toujours un peu quelque chose de ce que je dis. Plus tard, tout ce qu'ils auront ainsi enregistré sans comprendre apparaîtra à leur conscience, et c'est à ce moment-là qu'ils pourront en profiter ; ils s'en serviront et réussiront beaucoup mieux que les enfants qu'on a écartés de certaines préoccupations sous prétexte qu'elles n'étaient pas encore de leur âge.

C'est comme les enfants que leurs parents amènent chaque matin sur le Rocher pour assister au lever du soleil. On peut penser qu'il serait préférable pour ces enfants de rester tranquillement au lit. Eh non, car même s'ils s'endorment sur le Rocher, ils s'imprègnent de cette ambiance de prière, de méditation, de contemplation ; ils reçoivent les rayons du soleil qui sont des esprits conscients, et

ces rayons travaillent sur leur corps éthérique et y laissent des traces. Quelques années après, si certains camarades essaient de les entraîner à commettre des actes répréhensibles, ces enfants sentiront en eux une résistance, une force qui les retiendra sur le chemin de la pureté, de la lumière, de la sagesse. Même s'ils n'en savent pas l'origine, tellement cette influence reste profondément enfouie en eux, ils seront obligés de la constater. Voilà pourquoi l'éducation doit se faire avant même que l'entendement apparaisse chez l'enfant.

Je suis d'ailleurs allé beaucoup plus loin, en disant qu'après la naissance il est déjà trop tard pour commencer l'éducation de l'enfant. Oui, déjà à ce moment-là les parents n'ont plus aucun pouvoir d'influencer l'enfant. Il faut qu'ils s'y prennent avant la naissance, et même avant la conception. C'est dès ce moment-là que commence la véritable éducation, celle qui est puissante, efficace, réelle, indestructible.

Ma pédagogie est nouvelle, je le sais, bizarre même, mais elle donne des résultats. Quand un enfant mange, il ne comprend pas encore toutes les énergies que la nourriture va lui apporter et comment ces énergies contribueront à son épanouissement physique, moral, intellectuel, mais on n'attend pas que l'enfant comprenne, pour lui donner à manger. Eh bien, on ne doit pas non plus attendre qu'il comprenne pour introduire en lui des

éléments divins. Si on doit attendre que les enfants soient capables de comprendre la vie spirituelle pour la leur donner, eh bien, ils seront vite morts, spirituellement morts. Et c'est ce qui arrive souvent. On attend que les enfants soient en âge de recevoir une éducation spirituelle, et dans cette attente, on les laisse tellement s'embourber dans une vie médiocre que lorsqu'on veut les redresser, c'est beaucoup trop tard, il n'y a plus rien à faire.

VII

NE JAMAIS LAISSER
UN ENFANT INACTIF

Vous avez vu comment les enfants étaient fiers d'avoir chanté ! Pour eux c'était sérieux. Oh ! là là, ils ont fait quelque chose qui compte ! Toute leur vie ils se souviendront qu'ils ont chanté devant un public. Pour vous, peut-être, ce n'est rien, mais pour eux c'est un événement ; si vous entrez dans le cœur de ces enfants, vous verrez que c'est un événement. Maintenant vous devez les encourager, leur dire que c'était magnifique, que nous avons besoin de les entendre et qu'ils doivent apprendre encore d'autres chants.

Il faut éveiller chez les enfants le désir de se montrer le plus capables possible dans une activité ou une autre. C'est le meilleur moyen de les empêcher de faire des bêtises et de perdre leur temps à droite et à gauche. Il ne faut jamais laisser un enfant inactif. Souvent pour demander à un enfant de rester tranquille, on lui dit : « Sois sage ». Mais pourquoi confondre la sagesse et l'immobilité ? Ne pas bouger, ne rien faire, c'est ça la sagesse ? Qu'on

ne s'étonne pas si l'enfant ensuite déteste la sagesse, car dans sa tête elle est liée à l'immobilité, et lui est tellement dynamique ! D'ailleurs, il vaut mieux ne pas demander à un enfant de ne pas bouger, mais toujours lui donner quelque chose à faire pour l'occuper.

C'est pourquoi les parents doivent accepter que leurs enfants peinent un peu pour faire ce qu'on leur demande à l'école ou ailleurs. Les enfants ont de telles ressources, une telle résistance, qu'ils oublient tout de suite cette peine. Avec chaque effort c'est leur caractère qui se forme, et c'est cela qui doit réjouir les pères et les mères. Mais s'ils disent au contraire : « Oh, le pauvre, il ne faut pas le fatiguer », c'est ainsi que pour lui éviter quelques petits efforts, ils le rendront faible, paresseux, incapable, égoïste. Voilà l'amour et la pédagogie des adultes ! Regardez, est-ce que les enfants qui montent au Rocher pour assister au lever du soleil sont à plaindre ? Sont-ils malheureux de ne pas être restés dans leur lit ? Non, ils sont heureux, regardez-les ! Les parents doivent se rendre compte que c'est souvent eux qui, sous prétexte de ne pas les surcharger, maintiennent leurs enfants dans la faiblesse. Ils doivent changer d'attitude, sinon c'est eux qui souffriront toute leur vie d'avoir fait de leurs enfants des êtres égoïstes et capricieux.

J'en connais beaucoup qui ont commis cette erreur et qui maintenant s'arrachent les cheveux.

Je leur dis : « C'est de votre faute. C'est très tôt qu'il fallait apprendre à vos enfants à vous aider, à laver quelques assiettes, à mettre le couvert, à exécuter certaines tâches faciles. » Evidemment la plupart des travaux sont trop difficiles pour les tout-petits, ils n'ont ni la force ni l'habileté suffisantes, mais on peut les faire devant eux en leur disant : « Plus tard tu le feras. » En attendant, il y a beaucoup de petits services qu'ils peuvent déjà rendre. Seulement les parents ne leur donnent rien à faire, car il est plus facile pour eux d'exécuter rapidement certains travaux que de montrer aux enfants comment les exécuter et de les surveiller pendant qu'ils le font. Mais ce n'est pas une bonne méthode d'éducation, car plus tard les enfants ne veulent plus faire ce qu'ils auraient dû apprendre lorsqu'ils étaient tout petits : leurs facultés n'ont pas été exercées assez tôt. A ce moment-là les parents auront beau dire : « Fainéant, va faire ceci, va faire cela, tâche d'apprendre... » l'enfant ne voudra pas parce que c'est trop tard.

Il y a de bonnes habitudes qu'il faut faire prendre aux enfants quand ils sont encore très jeunes, car ces habitudes ne les quitteront plus. Une fois, j'ai rencontré un homme qui avait fait plusieurs séjours en prison pour vol et il m'a avoué que, même en prison, il faisait matin et soir sa prière ; c'était une habitude que son père lui avait donnée quand il était petit et il ne pouvait plus s'en débar-

rasser. Je lui ai dit : « Mais alors, vous priez matin et soir et vous continuez à voler ? — Ah, ça c'est autre chose. » Pour lui, prier et voler n'étaient pas incompatibles. Evidemment, il aurait été préférable que son père lui donne aussi l'habitude de ne pas voler !

On ne se rend pas compte de ce qu'est la force de l'habitude. Si un enfant est habitué à ce que ses parents cèdent à ses caprices, c'est fini ; plus tard, même quand il aura tort et qu'il sera conscient d'avoir tort, il continuera à vouloir qu'on lui cède. Et à ce moment-là ce sera trop tard pour le changer. Un enfant que l'on a choyé, dorloté, gâté, exigera que l'on ait toujours cette attitude envers lui. Malheureusement il n'y aura à ce moment-là qu'une force capable de l'éduquer : la vie, parce que la vie est impitoyable. Alors l'enfant souffrira et il se corrigera. Mais quelles souffrances inutiles les parents ont préparées à leurs enfants en ne sachant pas s'opposer à leurs caprices !

C'est pourquoi je dis souvent aux parents : « Attention, attention, votre bonté n'est en réalité que de la faiblesse, de l'ignorance... Ensuite vous pleurerez parce que c'est vous qui serez les premières victimes de votre bonté stupide. » Combien de parents sont venus se plaindre à moi de l'attitude de leurs enfants ! J'étais obligé de leur dire que c'étaient eux les coupables, et évidemment ils ne

me comprenaient pas. Il ne faut pas être faible avec les enfants, parce qu'ensuite ils abusent et ce n'est pas de leur faute. Si personne ne montre à un enfant qu'il y a des règles à respecter et si, très jeune déjà, il a l'impression que tout peut se plier à ses caprices, comment voulez-vous qu'après il obéisse à celui qui va lui faire une petite remontrance ? Il n'obéira pas et c'est normal. Il voudra tout braver, tout casser, se perdre même, à condition de ne pas céder. Parce que c'est ainsi qu'il a été habitué, et ce n'est donc pas de sa faute.

Alors, quand les parents se rendent compte que leur mauvaise éducation a abîmé le caractère de leur enfant, il ne leur reste qu'à prier le Ciel, les esprits de la sagesse, pour qu'ils lui donnent une leçon qui le fera réfléchir. L'enfant pleurera un peu, vous le consolerez, mais il aura compris, et c'est ainsi qu'après quelques bonnes petites leçons, il sera sauvé. J'ai bien observé et j'ai souvent vu que c'est la bonté, la bonté stupide qui encourage les vices. C'est merveilleux, la bonté, mais à condition qu'elle soit au service de la sagesse.

Un jour je me suis trouvé dans une famille de gens riches et bien placés dans la société. Ils étaient très préoccupés à cause de leur fils unique qui ne leur donnait que du fil à retordre. Ils le gâtaient, lui donnaient beaucoup d'argent et lui, évidemment, s'amusait et négligeait ses études. Je voulais les aider, alors je leur dis : «Voulez-vous sauver votre

filis? D'abord, il faut que vous compreniez qu'il n'est pas doué pour les études. Si j'étais à votre place, je l'enverrais comme apprenti dans un garage, chez un patron exigeant qui l'obligerait à travailler et je cesserais de lui donner de l'argent, car cette aisance ne développe que son mauvais côté.» Je leur expliquai longuement tout cela, mais ils ne me comprirent pas; ils étaient même très mécontents de mon conseil, car ils se sentaient humiliés à l'idée que je voulais faire de leur fils un ouvrier alors qu'ils espéraient pour lui une brillante situation. Ils ne m'ont donc pas écouté et ils ont continué à envoyer leur fils dans les meilleures écoles en France et à l'étranger, à lui donner les meilleurs professeurs, et surtout ils ont continué à le gâter avec de l'argent et des cadeaux.

Quelques années après, la situation était devenue tellement catastrophique qu'ils se sont souvenus de mon conseil à propos du garage. Mais là alors, quelle surprise pour moi! Je leur avais dit d'envoyer leur fils en apprentissage chez un garagiste, et au lieu de cela ils lui ont acheté le garage le plus grand, le plus moderne et le plus cher qu'ils ont pu trouver. Evidemment, rien ne préparait ce garçon à être le patron d'un pareil garage et il est arrivé ce qui devait arriver: quelque temps après il a fait faillite, et ils ont perdu des sommes énormes. Je ne vous raconterai pas la suite de l'histoire, mais voilà des parents qui ont fait le malheur de leur fils

à cause de leur faiblesse et de leur amour stupide.

Aujourd'hui, les parents n'osent plus utiliser ces méthodes qui forgent le caractère des enfants. Ils disent : « Ah, il ne faut pas qu'ils souffrent, il faut qu'ils aient tout ce qu'ils veulent. » Eh bien, ils abîment leurs enfants avec cette faiblesse. Un jour ils ne pourront plus rien obtenir d'eux, ils auront même en face d'eux des bourreaux qui les piétineront et ils recevront de cuisantes leçons à cause de leur mauvaise pédagogie.

Mais les parents ne me croient pas, ils pensent que je suis cruel. Je ne suis pas cruel, je connais quelques petites lois... qui sont de grandes lois. Dans le passé, c'est ainsi que beaucoup de gens élevaient leurs enfants, même les rois, car les rois avaient toujours dans leur palais des sages qui les conseillaient. Et voici par exemple le conseil que pouvaient donner ces sages : « Majesté, vous avez un fils qui est destiné à régner. Mais sera-t-il juste, sera-t-il honnête, impartial ? Voici ce que vous devriez faire : avant même que votre fils sache qu'il est un prince et le futur héritier de votre trône, envoyez-le vivre dans une famille pauvre pour qu'il voie comment les hommes souffrent et luttent, comment ils travaillent pour gagner le moindre morceau de pain. Quand il reviendra et montera sur le trône, il gouvernera avec justice, clémence et miséricorde. » Et certains rois suivaient ces conseils.

De nos jours, les familles riches ne veulent pas envoyer leurs fils chez un petit patron dans des conditions dures et difficiles, où il se peut même qu'on leur donne quelques coups. Elles les enverront dans les grandes capitales, ou en Suisse dans les pensions les plus renommées où ils fréquenteront des princes, où ils joueront au tennis et feront du ski, de la natation... Et quand il sortira de là, ce fils chéri, on l'enveloppera dans du coton. Voilà la pédagogie des gens très riches et très «intelligents»!

D'ailleurs, un père qui est très riche ne doit pas le montrer à ses enfants parce qu'ils compteront trop sur leur futur héritage et ne feront aucun effort pour travailler et apprendre à se débrouiller seuls; ils croiront que tous les caprices et les plaisirs leur sont permis, ils deviendront paresseux et c'est la pire des éducations. Que les parents laissent donc le plus possible leurs enfants dans l'ignorance des richesses qui les attendent. Quand ils auront pris de bonnes habitudes de travail, de maîtrise de soi, alors là oui, les parents pourront leur parler de la fortune dont ils hériteront plus tard, mais pas avant.

C'est d'ailleurs ce que fait le Seigneur avec nous tous. Le Seigneur est le plus grand éducateur, le plus grand pédagogue. Il ne nous montre pas tout de suite l'héritage qui nous attend en haut, dans les banques célestes. Alors, comme nous nous croyons pauvres et misérables, nous travaillons, nous pei-

nous, et enfin, quand avec des cris et des larmes nous sommes arrivés à nous rendre dignes de notre héritage, Il nous montre tous ces trésors entassés pour nous. A ce moment-là nous comprenons la sagesse de l'Eternel qui ne nous a rien dévoilé à l'avance. Les Initiés, qui veulent travailler comme le Seigneur, cachent eux aussi beaucoup de choses dans l'intérêt de leurs disciples pour qu'ils se développent bien.

Les parents qui veulent voir leurs enfants assumer plus tard de grandes responsabilités doivent leur donner une éducation qui leur fasse connaître les difficultés de la vie, sinon, comment comprendront-ils la peine de leurs ouvriers, de leurs soldats, de leurs subordonnés? Ceux qui sont partis d'un milieu très pauvre et se sont élevés par leur travail, sont des êtres compréhensifs, et même compatissants souvent à la souffrance d'autrui, parce qu'ils ont eux-mêmes souffert. Tandis que les autres diront comme la reine Marie-Antoinette: «Ils n'ont pas de pain?... Mais alors, qu'ils mangent de la brioche!» Elle ne pouvait pas comprendre.

VIII

PRÉPARER LES ENFANTS A LEUR FUTURE VIE D'ADULTES

Les enfants et les adolescents qui sont ici, je sais bien que les questions philosophiques ne sont pas tout à fait de leur âge et qu'ils sont davantage intéressés par toutes sortes d'amusements et de distractions. Mais malgré cela, en restant parmi des adultes qui font tout leur possible pour vivre selon les règles de l'Enseignement, même s'ils n'en comprennent pas encore la profondeur et le sens, tout s'enregistre en eux. Et quand, plus tard, ils se trouveront devant de graves problèmes à résoudre, ils sauront agir et se diriger mieux que les autres, parce qu'ils auront reçu ici une impulsion vers le bien; peu importe qu'ils n'aient rien senti sur le moment, ce qu'ils ont vu et entendu continuera à les influencer toute leur vie. Voilà pourquoi les jeunes doivent participer à notre travail.

Même si on a l'impression qu'ils sont encore trop jeunes, il faut préparer les enfants pour la vie qu'ils mèneront plus tard, et il est donc préférable pour l'approfondissement de leur compréhension

qu'ils puissent jeter un regard dans le monde des adultes. D'ailleurs, regardez : que fait une petite fille ? Instinctivement elle demande à avoir des poupées qu'elle berce, nourrit, lave. Cette occupation est une préparation à son rôle de future maman. C'est donc qu'il y a quelque chose en elle qui la pousse à explorer déjà le terrain pour l'avenir. Il faut réfléchir à tout cela.

On amène les enfants à l'église où pourtant ils ne peuvent pas comprendre grand-chose à ce qui se passe. Mais la solennité de la cérémonie, le recueillement des adultes produisent dans leur âme des impressions qu'ils approfondiront plus tard. Et d'autres, à cause de la mort d'un parent ou d'un camarade, assistent à un enterrement où ils commencent à se demander ce qu'est une disparition. La mort est un événement auquel ils seront obligatoirement confrontés plus tard et il est utile pour eux d'y être préparés. Il en est ainsi pour tout dans la vie. Chaque enfant est dans une certaine mesure obligé d'anticiper sur des événements qui ne sont pas encore de son âge et pour cela il doit bénéficier de l'expérience des adultes.

Prenons encore un exemple très simple : un étudiant en chimie commence par étudier tout ce qui a été découvert dans cette science jusqu'à aujourd'hui ; et s'il en est capable il y ajoutera ses propres découvertes. Mais il commence par se pencher sur les expériences et les découvertes des autres, il ne

décide pas de les ignorer pour tout trouver par lui-même, et au bout de vingt ou trente ans de recherches, finir par découvrir (si encore il le découvre!) qu'une molécule d'eau est composée d'un atome d'oxygène et de deux atomes d'hydrogène. Il accepte cette notion et c'est plus sage, cela lui permet de gagner du temps.

Si on habitue un enfant à participer à la vie des adultes, au moment où il devra faire face lui-même à certains événements, il sera déjà préparé car il se souviendra, et il imitera ce qu'il a vu faire. C'est pourquoi il est très utile que la jeunesse ne soit pas limitée aux activités que l'on pense être de son âge. Un jour, je parlais à la mère de deux jeunes filles ravissantes d'une quinzaine d'années. Je lui disais : «Cela ferait du bien à vos filles de venir à la Fraternité pour entendre des vérités qui les aideront plus tard dans la vie.» Et savez-vous ce qu'elle m'a répondu ? «Oh non, elles sont trop jeunes, à leur âge il faut qu'elles s'amuse : elles aiment les bals, les surprises-parties, elles auront toujours assez de temps pour penser aux choses sérieuses !» Eh bien, voilà une mère qui préparait des catastrophes pour ses enfants.

Bien sûr, il faut laisser danser la jeunesse, je ne suis pas contre la danse, mais il faut aussi l'habituer à avoir des préoccupations d'un autre ordre. Que la nature humaine ne soit pas faite seulement

pour le travail, l'effort, la réflexion, c'est entendu ; et même ce sont les Initiés, dans le passé, qui ont institué ces fêtes où le peuple, par des chants, des danses, des déguisements, pouvait donner issue à toutes ces forces que compriment le travail et les soucis de la vie quotidienne. Mais penser que l'essentiel est de pouvoir s'amuser et se distraire, c'est vraiment rater son existence.

Je ne suis pas contre une mère qui veut que sa fille s'amuse. Moi aussi je m'amuse, je ne pense qu'à m'amuser, qu'est-ce que vous croyez ? Mais il y a amusement et amusement... et il faut voir le danger des amusements qui ne sont pas équilibrés par la réflexion. Très vite cette fille que sa mère envoie « s'amuser », sera salie et mangée par le premier voyou venu, et non seulement elle perdra son charme et sa fraîcheur, mais elle perdra aussi sa lucidité et elle ira très vite grossir la foule de toutes ces femmes qui traversent l'existence sans jamais savoir où elles en sont.

Ne pensez pas que je suis étroit. Il n'y a pas un homme plus large que moi. Je veux que tous les garçons et les filles se réjouissent, chantent et dansent, mais en même temps qu'ils acceptent d'étudier la science des Initiés, qu'ils apprennent à se lier aux forces nobles et vivifiantes de la nature. A ce moment-là ils deviendront des êtres formidables, capables d'agir bénéfiquement pour leur famille, leur pays et même pour le monde entier.

Donc voilà, c'étaient quelques mots pour vous dire qu'on ne doit pas laisser la jeunesse chercher uniquement ce qui lui plaît à elle, ce qui lui est agréable au degré où elle est arrivée, mais viser toujours un peu plus loin et anticiper sur l'avenir. Oh ! je sais bien, beaucoup d'enfants anticipent, mais pas tout à fait comme il le faudrait. Par exemple, une petite fille mignonne, gracieuse, veut devenir comme sa tante parce qu'elle a les lèvres et les ongles peints, et les doigts couverts de bagues... Et un petit garçon veut devenir comme son grand-père à cause de sa pipe et de ses grosses moustaches. Les jeunes anticipent donc souvent sans le savoir, et ils sont trop pressés de devenir vieux, d'avoir l'air important, blasé. Qu'ils ne se pressent pas, mon Dieu, cela viendra malgré eux. S'il y a une chose absolument certaine, c'est qu'ils vont vieillir, rien ne pourra les en empêcher.

Alors, que la jeunesse essaie de rester jeune le plus longtemps possible ! Je veux dire jeune dans son cœur : spontanée, simple, souriante. Moi, je préfère rester enfant, de toutes mes forces je maintiens chez moi l'esprit de l'enfance. Les jeunes veulent devenir vieux, et moi je veux prolonger la jeunesse parce que la jeunesse est si vite passée ! C'est comme le printemps d'ailleurs... tellement fugace !

IX

PRÉSERVER CHEZ L'ENFANT LE SENS
DU MERVEILLEUX

Regardez ces enfants qui m'écoutent : si vous saviez comme ils comprennent mes paroles ! Leur visage vibre... Au moment où il faut rire, ils rient ; au moment où il faut penser, ils pensent. Ils réagissent d'une façon magnifique. J'ai là un auditoire qui vous dépasse. Dieu sait seulement ce qui se passe dans leurs petites têtes, comment ils voient et comprennent les choses !... Peut-être trouvent-ils la vérité du premier coup, alors que vous, il vous faudra encore des années. Oui, je suis sûr qu'ils voient la vérité plus rapidement et mieux que les adultes.

Dans les remarques des enfants, il y a beaucoup de choses que les adultes trouvent absurdes parce qu'ils ne les comprennent pas. Combien de fois j'ai été stupéfait devant la profondeur de certaines de leurs réflexions. C'est qu'ils sont encore simples, naturels et proches des régions célestes d'où ils sont descendus. Par la suite, la famille, la société arrivent à leur inculquer leur propre façon de raisonner et de voir les choses, et les enfants finissent par

accepter ces points de vue erronés... Oui, les adultes ne font souvent que déformer les enfants.

Quand les enfants sont tout petits, ils ont un sens inné du merveilleux, ils croient que tout est vivant, que tout est intelligent : ils parlent aux insectes, aux pierres, aux animaux, aux plantes. Quand ils se cognent contre une pierre, ils lui donnent un coup de pied en lui adressant des reproches parce qu'ils pensent que la pierre a fait exprès de les heurter ! Et lorsqu'on leur raconte des histoires de fées, de géants, d'animaux extraordinaires, ils y croient, c'est formidable !... Quelques années plus tard, ils perdent ce sens du merveilleux, parce que les adultes se moquent de leur crédulité, et même s'ils ne s'en moquent pas, leur attitude matérialiste et grossière finit par déteindre sur eux.

Et une fois que les enfants ont perdu ce sens du merveilleux, ils ont vraiment perdu l'essentiel. Car il ne faut pas s'imaginer que c'est une grande preuve de supériorité, de la part des adultes, de croire que l'univers n'a ni âme ni intelligence, que l'homme est le seul être vivant et pensant de la création. Toute la nature est vivante, intelligente et peuplée de créatures vivantes et intelligentes, et certaines même beaucoup plus intelligentes que l'homme. Du jour où l'homme nie cette vie et cette intelligence, c'est en lui que la mort commence à s'installer. Si vous croyez que tout est mort autour de

vous, la mort s'installe en vous, n'oubliez jamais cela. Mais croyez que tout est intelligent et vivant, et vous augmenterez en vous l'intelligence et la vie.

Voilà une vérité sur laquelle les psychologues et les pédagogues doivent s'arrêter, car ils n'ont pas encore étudié les conséquences magiques d'une simple pensée. Si vous croyez que tous les gens sur la terre sont méchants, laids, dépravés, criminels, c'est très mauvais, parce que non seulement cela se reflète sur vous, mais tôt ou tard vous deviendrez comme eux. Et si vous croyez que la lumière, la beauté, la splendeur, la grandeur règnent partout, là encore vous travaillez sur vous-même et vous devenez de jour en jour plus beau, plus noble, plus expressif.

Ne tuez donc jamais le sens du merveilleux chez les enfants. Cultivez-le même, pour qu'ils s'en nourrissent toute leur vie. Et justement, les contes gardent vivant en eux le sens du monde invisible et des êtres qui l'habitent.

Dans mon enfance, j'ai connu parmi les membres de notre famille certaines personnes très âgées dont les paroles étaient toujours remplies d'une grande sagesse. Elles n'avaient aucune instruction, la plupart n'étaient même jamais allées à l'école (dans un petit village perdu de Macédoine, il y a plus d'un siècle, cela n'avait rien d'étonnant !) mais toute leur attitude était d'une telle dignité, d'une

telle maîtrise, que j'admirais ces êtres, ils étaient pour moi des modèles. Quand ils venaient nous rendre visite à la maison (j'avais six ans, sept ans) avec quel bonheur, avec quelle joie je les recevais, avec quelle attention je les écoutais ! Je leur demandais toujours de me raconter des histoires. Il y en avait surtout un qui s'appelait Mikhaël et qui m'impressionnait beaucoup. Il était très sage. Quand il parlait, il mesurait toujours ses paroles et ses gestes. Comme ma grand-mère, il me racontait des histoires extraordinaires où se déroulaient des luttes entre le bien et le mal, la lumière et les ténèbres, les mages blancs et les sorciers, et c'était toujours le bien qui finissait par remporter la victoire. Toute ma vie ensuite, j'ai senti qu'avec ces contes, ma grand-mère et lui m'avaient donné une impulsion vers le bien, vers la lumière, le désir de toujours faire triompher la lumière.

Je vois maintenant qu'il fallait que j'entende ces contes car ils ont laissé une empreinte profonde en moi. Tout ce que j'ai appris dans les livres et à l'Université s'est effacé, seuls sont restés ces contes où la lumière finissait toujours par vaincre les ténèbres.

Les parents, les proches parents, influencent beaucoup les enfants. C'est pourquoi ne laissez pas vos enfants fréquenter des gens qui les pousseront dans une voie douteuse en leur racontant n'importe quoi. A cet âge-là, ce qu'ils voient, ce qu'ils

entendent s'imprimer en eux, et ils en seront influencés pour toute la vie. Il faut veiller sur vos enfants. Choisissez même leurs camarades, si c'est possible : tâchez toujours de savoir quel garçon, quelle fille vos enfants sont en train de fréquenter. Car vous aussi, révisez votre vie et vous trouverez dans votre enfance les raisons de vos goûts, de vos tendances ou de vos comportements actuels.

C'est l'enfance qui détermine toute la vie. Les empreintes reçues pendant l'enfance ne s'effacent jamais. C'est pourquoi la responsabilité des adultes est immense. S'ils abîment un enfant avec la grossièreté et la laideur, il en restera marqué pour toujours. Ils doivent donc se surveiller et trembler de leur donner une mauvaise orientation.

Maintenant, comprenez-moi bien. Il faut aussi connaître certaines lois de la psychologie initiatique. Je ne dis pas que l'on doit élever un enfant uniquement dans un climat de rêve, dans la poésie, l'irréel et l'imaginaire. Ce serait aussi un grand danger pour lui. Chaque méthode a toujours un bon et un mauvais côté, et il faut savoir quand et comment l'appliquer. Les parents, les pédagogues doivent éveiller l'intellect de l'enfant et son sens pratique, lui apprendre à se débrouiller dans le plan matériel et le préparer à faire face plus tard aux réalités de la vie, mais ils ne doivent pas tuer son goût du merveilleux et sa sensibilité au monde invisible. Ils peuvent lui parler des esprits de la

nature : les esprits de la terre (les gnomes), les esprits de l'eau (les ondines), les esprits de l'air (les sylphes), les esprits du feu (les salamandres), et du travail qu'ils font dans l'univers. Mais surtout ils doivent lui donner le sens du monde divin, et pour cela ils peuvent commencer à lui parler de l'Arbre de la Vie, des hiérarchies célestes.

Bien sûr, il faut se mettre au niveau de l'enfant. Il n'est pas question de lui énumérer tous les noms kabbalistiques de l'Arbre séphirotique, mais il est possible de lui faire comprendre la notion de hiérarchie en lui disant : «Voilà, tu sais qu'au-dessus des animaux, il y a les hommes, qui sont plus intelligents» et on lui explique pourquoi. «Et parmi les hommes, certains dépassent les autres : ils sont meilleurs ou plus sages». L'enfant reconnaît que c'est vrai. «Maintenant pourquoi n'y aurait-il pas d'autres êtres qui dépassent même les hommes les meilleurs et les plus sages?» L'enfant accepte, et c'est ainsi qu'il commence à avoir des notions de l'existence des Anges, des Archanges et de toutes les entités des hiérarchies spirituelles. Un enfant que l'on éduque ainsi gardera toujours la conscience d'un monde supérieur de sagesse et de lumière et le désir de se tendre vers ce monde.

L'homme qui nie l'existence de mondes et d'entités qui le dépassent se limite et s'obscurcit. Si beaucoup de gens n'avancent pas, n'évoluent pas, c'est qu'ils ignorent ou qu'ils ne veulent pas admet-

tre qu'au-dessus des humains il existe cette hiérarchie sublime des Anges, des Archanges... jusqu'au Trône de Dieu, et il s'ensuit qu'ils n'ont pas de but ni d'idéal très élevé auquel s'accrocher pour recevoir, pour capter des énergies d'un ordre supérieur.

Bien sûr, ils vivent, ils se débrouillent, mais du point de vue spirituel ils n'avancent pas, ils n'acceptent même pas l'idée qu'il existe des Maîtres pour les instruire, et certains même sont morts, spirituellement morts. Tandis que ceux qui acceptent consciemment l'existence de ces hiérarchies spirituelles ont un but supérieur, et cela leur donne un élan pour entreprendre de grandes réalisations.

X

UN AMOUR SANS FAIBLESSE

Lecture de la pensée du jour :

«Le père et la mère ne doivent jamais céder aux caprices de leur enfant. Ils doivent être tendres, remplis d'amour, mais inflexibles. Lorsqu'ils ont donné un ordre à l'enfant, ils doivent exiger qu'il obéisse. Certaines mères cèdent devant l'enfant parce qu'il pleure et qu'elles ne veulent pas lui faire de la peine. Voilà un attendrissement stupide, parce que plus tard l'enfant, mal habitué, montera sur la tête de ses parents. La mère doit rester pleine de douceur, ne pas se mettre en colère, ne pas battre l'enfant, mais ne pas céder non plus, exactement comme la nature, qu'aucun désir ou caprice humain ne peut faire plier.

»Si l'enfant met le doigt dans le feu ou dans la glace, les lois du chaud et du froid ne se modifient pas pour l'épargner. La nature assiste impassible aux actes de l'enfant, c'est pourquoi il apprend à la respecter. Pour l'enfant, la mère représente la natu-

re, et si elle ne la représente pas correctement, l'enfant ignorera qu'il existe des limites à ne pas franchir et il sera perdu. C'est souvent à cause de la faiblesse de leur mère que certains enfants deviennent plus tard de véritables bourreaux».

Oui, c'est souvent l'amour mal éclairé des parents qui fait le malheur d'une famille, parce qu'ils n'ont pas su montrer à leurs enfants qu'il existe des lois devant lesquelles tout le monde est obligé de s'incliner, les parents comme les enfants. Un enfant à qui on a laissé tout faire ne saura jamais ce qui est bon et ce qui est mauvais, et ce ne sera pas de sa faute, on l'aura mal habitué. Très jeune, l'enfant doit commencer à apprendre qu'il existe des lois et c'est à ses parents de le lui enseigner. «Oui, mais le pauvre, s'il pleure?...» Eh bien, qu'il pleure !

Dès que l'enfant pleure, la mère cède pour que ce petit chéri ne soit pas malheureux. Alors, c'est fini, elle cédera toute sa vie, elle deviendra esclave, son enfant la malmènera, et c'est elle qui souffrira parce qu'elle a confondu l'amour et la faiblesse. L'enfant pleure ? Laissez-le pleurer, cela exerce ses poumons, et pendant ce temps il comprend qu'il y a des règles à respecter et à appliquer. Si à la première larme vous revenez sur votre décision, l'enfant continuera toujours à utiliser les pleurs pour vous faire céder et satisfaire tous ses caprices.

Savez-vous que l'enfant est plus intelligent et plus rusé que sa mère ? Il sait se servir des larmes pour l'obliger à céder et ensuite il montera sur sa tête pour faire pipi... enfin, que voulez-vous, c'est ainsi que les mères font leur apprentissage !

Les parents ne doivent pas attendre pour faire comprendre à un enfant qu'ils n'obéiront pas à ses caprices, sinon, le jour où ils se décideront à réagir, ce sera trop tard. Quand ils se rendent compte de la gravité de la situation, certains parents deviennent tout à coup inflexibles, et alors quelle lutte ! Ils frappent même l'enfant, mais ils ne peuvent rien en tirer, car ils ont trop tardé. C'est quand il est tout petit qu'ils doivent montrer de la fermeté. Il faut que les parents arrivent à vaincre cette faiblesse de vouloir faire plaisir à l'enfant parce qu'il est petit, car ils éveillent ainsi de mauvaises tendances dans son cœur et dans son âme. Au contraire, c'est justement parce qu'il est petit qu'il acceptera les contraintes, les remontrances, les ordres. Et plus tard, quand il comprendra, il aimera ses parents et leur sera reconnaissant de lui avoir épargné ainsi de grandes souffrances.

Certains parents ne savent que faire pour plaire à leurs enfants, pour les amuser, et le résultat de ce désir tellement exagéré de plaire aux enfants a des conséquences catastrophiques. Prenons seulement la question des jouets. Quels jouets fabrique-t-on pour amuser les enfants ? Des revolvers, des tanks,

des canons, des armes de toutes sortes. On est même allé jusqu'à vendre des guillotines en miniature... Et les parents, que font-ils ? Au lieu de s'unir pour protester et faire interdire ces sortes de jouets, ils laissent faire, et ils les achètent même. Voilà comment on prépare de petits voyous. Quelle stupidité, quelle ignorance ! Comment n'a-t-on pas réfléchi que ces jeux auront forcément des répercussions sur le comportement et la mentalité des enfants ? Si certains deviennent des monstres, c'est qu'ils ont reçu une éducation aberrante de la part de gens qui ne connaissaient pas les grandes vérités initiatiques.

J'ai vu hier un enfant faire des grimaces extrêmement désagréables et inesthétiques. J'ai demandé à sa mère : « Où a-t-il appris cela ? — Oh ! C'est son père qui l'a fait pour l'amuser, et il l'a imité. » Alors regardez comment on éduque les enfants ! Pour les amuser, pour les faire rire, on ira leur montrer n'importe quelle grimace stupide qu'ils imiteront. On ne doit jamais rien montrer de laid ou de stupide à des enfants, même si c'est pour les amuser. Il y a d'autres façons de les amuser.

Les parents ne doivent faire que ce qui est éducatif, intelligent, même si cela ne fait pas plaisir à l'enfant. C'est à l'enfant d'accepter, de s'habituer. Le monde entier ne cherche que le plaisir, mais le plaisir est le pire des guides, il avilit l'homme et le fait retourner à l'état animal. Les parents ignorants

font plaisir à leurs enfants parce qu'ils les aiment soi-disant. Mais il y a amour et amour. Il faut choisir l'amour qui éduque, embellit, fortifie votre enfant et le rend parfait. L'être humain est naturellement égoïste, ingrat, et c'est cet égoïsme et cette ingratitude que vous risquez d'encourager par trop d'indulgence. Parce qu'on aime les enfants, on veut tout leur donner, mais la sagesse conseille de les priver un peu de certaines choses.

Je parle, je parle, mais je sais que les parents ne me donneront pas raison, ils trouveront que mes conseils sont en contradiction avec leurs méthodes. Mais puisqu'ils ont des problèmes avec leurs enfants, ça prouve que leurs méthodes ont besoin d'être améliorées, non ?

Dans la page que je viens de vous lire, je disais qu'il ne faut pas frapper les enfants. En réalité dans des cas exceptionnels, une gifle ou une fessée ne peut pas leur faire de mal. Seulement voilà, si vous frappez un enfant, faites attention à votre regard. Oui, votre regard ne doit exprimer ni la colère, ni l'hostilité, ni aucun sentiment négatif, parce que l'enfant oubliera vite la gifle ou la fessée que vous lui avez donnée, mais il n'oubliera jamais un mauvais regard : il vous en voudra, et même tôt ou tard il essaiera de se venger. Attention à votre regard si vous frappez vos enfants !

Souvent les parents frappent un enfant parce

qu'ils sont exaspérés par lui et qu'ils ont perdu patience, ce qui est une très mauvaise réaction. Les gifles et les fessées ne doivent pas être le résultat de l'énervement des parents – l'énervement n'est pas un sentiment pédagogique – mais de leur désir de faire comprendre à l'enfant l'existence de règles à respecter. C'est pourquoi j'ai donné quelquefois cette méthode que beaucoup, je sais, ont trouvée bizarre : quand une mère doit corriger son enfant, il faut qu'elle reste maîtresse d'elle-même, qu'elle montre à l'enfant combien elle est triste de le frapper, qu'elle pleure même – si elle le peut – devant lui en lui disant : « Je ne voudrais pas te battre, mais j'y suis obligée parce que tu as mal agi et que tu dois être corrigé. » Et ensuite, allez... la fessée ! Alors, l'enfant sent que sa mère est malheureuse, qu'elle souffre et que c'est par sa faute à lui qu'elle est obligée d'agir comme elle le fait. Ainsi l'enfant réfléchira et comprendra qu'il existe des lois qu'il ne faut pas transgresser.

J'insiste sur ce point, car je sais que les parents n'ont pas l'habitude d'être tellement attentifs à la façon dont ils corrigent leur enfant. Ils ne doivent jamais le frapper quand ils sont en colère, parce qu'ils laissent dans sa tête une impression de haine, de méchanceté, et non de justice, alors que précisément, pour sa bonne éducation, il doit sentir que son père et sa mère sont justes et que c'est parce qu'ils sont justes qu'ils le corrigent. Mais aussi cette

façon de faire est très mauvaise du point de vue magique et je vous expliquerai pourquoi.

Quand vous frappez un enfant sur un mouvement de colère, le courant désharmonieux produit par vos sentiments se communique à lui et provoque des effets extrêmement destructeurs. La colère qui est sortie de vous sous forme d'un courant d'hostilité continuera à agir défavorablement sur lui pendant des mois, des années, et c'est ainsi que, sans le savoir, vous aurez voué votre enfant à des forces négatives qui s'empareront de lui. Voilà l'ignorance des parents qui, au lieu d'aider et de protéger leur enfant, détruisent en lui des éléments sacrés, divins, parce qu'ils lui ont communiqué trop de forces négatives sorties de leur cœur. Les parents doivent désormais s'interdire ces mouvements de colère.

Comme nous ne pouvons pas éduquer les parents de toute la terre, au moins que cette lumière soit acceptée par les frères et les sœurs de la Fraternité Blanche Universelle. Qu'ils corrigent leurs enfants, puisque c'est nécessaire, mais sans éprouver ce sentiment destructeur qui expose les enfants à l'influence des esprits ténébreux. Car voici ce qui va aussi se passer : quand plus tard ils voudront diriger leurs enfants, ils ne pourront pas ; au lieu d'être dociles et obéissants entre leurs mains, c'est à ces esprits ténébreux qu'ils obéiront. Voilà une question sur laquelle vous devez réfléchir. Corrigez

donc vos enfants, mais seulement pour les rendre conscients qu'il existe des lois qu'ils ne peuvent pas transgresser sans s'exposer à de grands dangers.

C'est ainsi que fait la nature. C'est l'hiver, il fait froid et vous cassez un carreau de votre fenêtre : eh bien, si vous ne le remplacez pas, vous devrez en supporter les conséquences : vous grelotterez. Vous aurez beau dire à la nature : « Mais j'ai froid, pourquoi ne donnes-tu pas un peu plus de chaleur ? » Elle restera impassible, implacable et c'est vous qui serez obligé de réfléchir sur votre maladresse, de la réparer, et d'essayer de vous montrer plus adroit à l'avenir. Vis-à-vis de l'enfant la mère doit être comme la nature : impassible et implacable, et en même temps lui montrer qu'elle se soumet elle-même aux lois. A ce moment-là elle inculque à l'enfant l'idée d'un ordre, d'une hiérarchie, et on peut attendre des merveilles de la part d'un enfant qui a été élevé dans cette conscience et ce respect des lois.

Evidemment, tous les enfants ne sont pas semblables. On est donc obligé de les éduquer suivant leur degré d'évolution, leur tempérament, leur force, leur santé et encore beaucoup d'autres facteurs. Il existe tellement de cas différents qu'on ne peut pas donner de règles générales, ni dire : « Faites comme ceci » ou « Faites comme cela ». Il faut une méthode pédagogique particulière pour chaque enfant, et justement, c'est aux parents

d'étudier leurs enfants et de se montrer assez intelligents et éclairés pour savoir quelle méthode ils doivent employer avec eux.

Mais ce qui est sûr, c'est que dans tous les cas les parents doivent être impeccables devant leurs enfants, ne montrer aucune faiblesse, aucune lacune. On connaît le cas de mères qui avaient des amants, ou même qui pendant la guerre couchaient dans les champs avec des soldats du pays ennemi. Le petit enfant était là, parce que la mère n'avait pas pu le laisser seul à la maison, et il regardait sans comprendre. Mais quelques années plus tard, quand il se souvenait et comprenait, on pouvait voir dans son comportement envers sa mère les dégâts que cette scène avait produits en lui. Pourquoi les mères sont-elles si inconscientes ? Elles commettent n'importe quel acte négatif devant leurs très jeunes enfants en croyant qu'ils n'enregistrent rien. Eh si, justement, ils enregistrent tout. Il y a des événements de sa troisième, quatrième, cinquième année qu'un homme ne peut jamais oublier. Il oubliera ce qui s'est passé la veille, mais il se souviendra toujours de ce qu'il a vécu il y a 60 ou 80 ans.

Lorsque les parents laissent voir qu'ils ont des faiblesses, les enfants sont troublés, désorientés, ils n'ont plus rien à quoi se raccrocher. Les enfants cherchent toujours d'instinct à s'appuyer sur des êtres qui incarnent la justice, la noblesse, la puis-

sance, la perfection; ils portent tous en eux un besoin instinctif de justice et de vérité, et quand ils voient leurs parents commettre une action répréhensible, il y a quelque chose en eux qui se dérègle. L'enfant, qui se sent petit, faible, aime sentir au-dessus de lui une autorité infaillible qui le protège. Il est ignorant de tout, mais il sait qu'il est faible, c'est pourquoi il a besoin de protection et se blottit contre sa mère pour sentir sa chaleur. Et ce n'est pas seulement dans le domaine physique qu'il cherche un appui, mais aussi dans le domaine psychique. C'est pourquoi quand un enfant comprend que sa mère ou son père n'est pas à la hauteur de la situation, il se sent perdu ou il se révolte, et voilà l'origine de nombreuses tragédies.

Un enfant a besoin que ses parents ne laissent apparaître aucune faiblesse, et c'est pour cela qu'il est aussi très mauvais qu'après avoir donné un ordre à l'enfant, les parents acceptent qu'il n'obéisse pas. Quand les parents ont donné un ordre, ils doivent exiger que l'enfant l'exécute, sinon il s'apercevra que ses parents n'ont aucune fermeté, aucune stabilité, et cette image qu'il aura d'eux entravera son éducation.

A ce sujet je voudrais m'arrêter sur une question très intéressante. Quand un adulte veut agir, il doit d'abord réfléchir; l'enfant, lui, n'a pas à réfléchir parce que son cerveau n'est pas encore prêt à la réflexion. Chez l'enfant, c'est l'action qui est pre-

mière, il doit donc agir en exécutant sans discuter ce que les adultes lui demandent. La démarche de l'enfant est tout à fait l'inverse de celle des adultes. Si l'enfant veut tout d'abord comprendre avant d'agir, il ne fera jamais rien. Il doit agir avant de comprendre, parce qu'il y en a d'autres qui ont compris avant lui, et en ayant confiance en eux, il facilite son propre processus de compréhension, qui ne se manifestera que plus tard.

C'est en agissant exactement d'après ce que leurs parents leur demandent que les enfants ont la possibilité de devenir intelligents. Parce que l'intelligence, la vraie, c'est déjà un travail. La réalisation suppose toujours qu'une intelligence a présidé à l'exécution. Quand un travail est bien fait, on se dit qu'il ne peut être que l'œuvre d'une intelligence ; que cette intelligence soit visible ou invisible, consciente ou inconsciente, c'est une autre question.

L'enfant doit donc exécuter ce qu'on lui demande sans avoir besoin d'explications. Quand la mère emmène son petit garçon avec elle, il n'est pas nécessaire qu'elle lui explique en détail où elle va l'amener. Il a confiance et donne la main à sa maman en sachant qu'elle ne le conduira pas dans un endroit où il y a des serpents, des ours ou des sangliers qui le déchireront – symboliquement parlant – et c'est ainsi que l'enfant progresse. Mais les enfants qui n'ont pas confiance en leurs parents, ou qui veulent être indépendants, libres, ne peu-

vent pas développer correctement leur intelligence.

Maintenant ne commencez pas à me raconter des histoires : « Oui, mais nous connaissons des familles où les enfants sont tellement plus intelligents que leurs parents, c'est pourquoi ils leur tiennent tête. » Je sais bien que l'on peut rencontrer des enfants tout à fait exceptionnels, mais ce sont des cas extrêmement rares. Moi, je vous parle en général, et en général je ne crois pas du tout ce qu'on veut me faire croire : que la majorité des enfants sont des génies qui ont raison de se révolter contre des parents abrutis. Non, du moment qu'un enfant est né dans telle ou telle famille, c'est qu'il y a une raison ; maintenant qu'il est là, il est trop tard pour juger et critiquer. S'il est tellement génial, pourquoi est-il venu s'incarner dans une famille d'abrutis ? S'il y est venu, c'est justement pour y faire un stage et en faisant ce stage, il doit écouter ses parents. Après, on verra. Il y a bien eu des fils de rois que l'on a envoyés à l'armée comme simples soldats pour y être traités – et quelquefois maltraités – comme les autres !

Donc, ce n'est pas à l'enfant à discuter et à critiquer, on ne lui demande pas d'apporter le désordre et l'anarchie. Du moment qu'il est venu là, dans cette famille, il faut qu'il commence par marcher en accord avec elle. Quand il aura donné des preuves de sa véritable supériorité, il pourra faire ce qu'il veut, mais pas avant. C'est quand l'enfant

obéit à ses parents et accepte de faire ce qu'ils demandent, que son intelligence commence à s'éveiller. Ensuite, peu à peu, l'enfant lui-même comprend la raison de ce qu'il fait.

Evidemment, il y a des cas où l'intransigeance des parents peut être catastrophique. Supposons que ce que l'enfant demande soit de nature spirituelle, et qu'il ait des parents grossiers, ignorants et malhonnêtes qui l'empêchent de réaliser son idéal parce que cela dépasse trop leur compréhension. S'ils se montrent inflexibles, ils peuvent lui faire beaucoup de mal. C'est pourquoi chaque fois qu'on donne une règle générale, il faut apporter des nuances et des explications.

Avant de se prononcer, de donner une permission ou de la refuser de façon catégorique, les parents doivent bien en mesurer les conséquences. Mais comment le feront-ils s'ils n'ont pas de discernement? C'est eux qui doivent commencer par s'instruire avant de se prononcer, car il y a un grand nombre de facteurs à considérer : si l'enfant est assez fort... si c'est le bon moment... si ce sera pour son bien... s'il possède des dons particuliers qu'il faut protéger... Même en ce qui concerne la nourriture, les parents doivent prendre certains éléments en considération et ne pas forcer les enfants à manger ce qu'ils trouvent bon pour eux-mêmes.

Donc, je le répète : un père, une mère, ne doivent pas exiger une obéissance absolue de l'enfant

avant de s'être posé la question : « Est-ce que je lui demande là quelque chose de bon, de juste, de divin ? Est-ce que son âme le souhaite, le désire profondément, ou est-ce que ce sera nocif pour son évolution ? » Une fois qu'ils se sont bien renseignés, qu'ils ont vu et compris clairement ce qui sera bon pour l'enfant, qu'ils donnent leur ordre – que ce soit une permission ou un refus – de façon catégorique, irrévocable, et l'enfant doit s'incliner.

L'enfant doit comprendre qu'il existe des lois auxquelles ses parents eux-mêmes sont obligés de se soumettre. Même les Initiés obéissent à ces grandes lois de la nature et d'ailleurs ils sont les premiers à les respecter. Ils respectent peut-être un peu moins les lois humaines qui ne sont pas toujours justes, mais devant les lois divines, les lois éternelles, universelles, ils sont toujours pleins de respect et de soumission. C'est ce respect-là que les disciples de la Fraternité Blanche Universelle doivent aussi apprendre et transmettre ensuite à leurs enfants.

Donc, voilà, comprenez-moi bien. Il faut avoir beaucoup d'amour pour les enfants, c'est entendu, mais savoir quand et comment le manifester. Il y a des moments où il ne faut pas montrer l'amour, mais se servir de la sagesse, ce n'est qu'à cette condition qu'on peut vraiment parler d'un amour éclairé et bénéfique. L'amour faible et stupide, c'est la catastrophe.

XI

EDUCATION ET INSTRUCTION

On m'a souvent posé des questions au sujet de l'éducation des enfants, et je disais : « Vous voyez, on a fait beaucoup dans les écoles, ces dernières années, pour les enfants et les adolescents. Mais qu'a-t-on amélioré ? Le côté extérieur. On leur a donné des écoles plus grandes, plus belles, avec des laboratoires, la radio, le cinéma, la télévision, des terrains de sport, des piscines... mais les enfants, eux, ne se sont pas améliorés pour autant.

Dans le passé, on n'accordait pas tellement d'importance au côté extérieur. N'importe quelle maison, n'importe quelle écurie même, pouvait servir d'école ; le vent entraît par les fenêtres que l'on bouchait avec un peu de papier ; il n'y avait pas de provision de bois, et les enfants qui venaient de loin portaient chacun une bûche pour entretenir le feu. Quelquefois ils n'avaient même pas de livres, seul l'instituteur en avait un... Mais voilà que de ces écoles sortaient des êtres exceptionnels, des caractères forts, nobles : des modèles. Tandis

qu'aujourd'hui où on a amélioré toutes les conditions matérielles, ce sont des chenapans, des êtres rusés, intéressés, malhonnêtes qui sortent des écoles. Ah ! ils sont très instruits, oui ; pour réciter, pour vous épater, ils sont capables, mais dans le caractère, rien de tellement solide ou noble.

Et si je vous raconte comment, moi, j'allais à l'école ! Mon père était mort quand j'étais encore très jeune, et nous étions pauvres, tellement pauvres que ma mère ne pouvait pas m'acheter des livres. Souvent même je partais au collège le matin sans déjeuner, et pendant les cours j'étais somnolent, je m'endormais presque. Au moment de la récréation j'empruntais les livres de mes camarades, je tâchais rapidement d'apprendre un peu quelques bribes de la leçon, et quand le professeur m'interrogeait, je cherchais à retrouver quelque chose de ce que j'avais lu pendant ces quelques minutes. Maintenant je vois que toutes ces difficultés avec lesquelles j'ai dû me battre ont éveillé en moi certaines facultés dont j'ai bénéficié plus tard. Quand on vit confortablement, on se chloroforme. Ce ne sont pas les gens trop bien installés dans la vie qui ont donné de grandes choses à l'humanité. Tous ceux qui n'ont manqué de rien, allez voir de quoi ils parlent, de quoi ils s'occupent ! De futilités, d'idioties...

Certains diront : « Mais toutes ces écoles bien équipées sont très utiles, nos enfants deviendront

des techniciens, des ingénieurs.» Oui, d'accord, ils deviendront tout ce que vous voulez. Mais est-ce que le bonheur de l'humanité dépend absolument du progrès technique, du confort, de la vitesse? Je ne suis pas contre le progrès, mais il faut savoir quelle direction il prend. Actuellement, les humains ne s'intéressent qu'au progrès matériel comme s'il n'existait pas beaucoup d'autres domaines où ils doivent aussi progresser. Je suis tout à fait d'accord avec le progrès, mais quelle sorte de progrès? Malgré toutes les améliorations techniques qui ont été réalisées, la vie, elle, ne s'est pas améliorée : les gens ne sont pas plus heureux, pas plus tranquilles, pas plus lumineux... même pas en meilleure santé!

Dans le désir, louable bien sûr, d'améliorer le côté extérieur, on a oublié le côté intérieur, le caractère. Les instituteurs, les professeurs, et même les parents ont pensé qu'il suffisait de donner aux enfants de meilleurs livres, un matériel plus perfectionné, mais malheureusement cela n'a pas produit de si bons résultats. Beaucoup, bien sûr, s'en rendent compte, ils voient bien que, malgré toutes ces améliorations, et malgré aussi les remontrances et les punitions, les enfants, eux, ne s'améliorent pas, au contraire. Pourquoi? Parce qu'ils n'ont pas devant eux des exemples vivants.

Pour obtenir de bons résultats, il faut que les instructeurs, les éducateurs soient des modèles. Et

comme les premiers éducateurs sont les parents, si les parents ratent leur vocation, s'ils donnent des conseils et font le contraire de ce qu'ils disent, les enfants s'aperçoivent que quelque chose n'est pas au point. A ce moment-là, non seulement les parents perdent leur autorité, mais les enfants commencent à suivre leur exemple : ils se rendent compte qu'il y a deux vérités, une pour les autres et une pour soi-même, et qu'on peut faire ce qu'on veut à condition de sauver la face. Donc, tous s'exercent pour devenir capables de tromper, de frauder, parce que c'est là l'exemple qu'ils ont sous les yeux.

A l'heure actuelle la plupart des pédagogues sont des intellectuels qui n'ont pas de véritable vocation pour leur métier : ils ont lu des livres qui leur ont donné quelques connaissances superficielles, mais au-dedans, ils n'ont rien de pédagogique. Un véritable pédagogue doit être né pédagogue, et seulement par sa présence, par son regard, par ses émanations, les enfants sont éduqués. On a vu dans l'histoire des hommes et des femmes qui étaient nés avec cet amour, cette qualité morale qui influence les enfants. Car les enfants sont sensibles, ils sont comme les animaux qui sentent de loin si vous êtes un maître ou non. Regardez le cheval : si le cavalier est un poltron, le cheval le sent, et allez, par terre!... Autrement, il se soumet. Et les enfants aussi ont cette intuition naturelle.

De plus en plus, on voit quand même des professeurs et des instituteurs remettre en question leurs méthodes pédagogiques, et d'ici quelque temps ils comprendront que pour éduquer les jeunes, il faut être soi-même impeccable, sinon on ne peut pas avoir une bonne influence sur eux. Et pourquoi c'est ainsi? Les enfants, je vous l'ai dit, ont le flair des animaux et leur jugement est en général infaillible. Je ne crains pas le jugement des adultes, mais j'ai peur de celui d'un enfant, car c'est un jugement terrible. L'opinion des enfants est très importante pour moi, parce qu'ils voient, ils sentent, ils flairent la vérité.

Quand j'étais élève au collège de Varna, c'était pendant la guerre de 14-18, la plupart de nos professeurs avaient dû partir au front et nous avions donc des remplaçants qui venaient pour un certain temps nous faire les cours. Une année, nous avons eu successivement deux professeurs de mathématiques. Le premier, dès qu'il entrait dans la classe, déclenchait un vacarme assourdissant: les élèves commençaient à rire, à plaisanter... Il avait beau faire tout ce qu'il pouvait pour rétablir le silence: crier, gesticuler, menacer... inutile. Il allait même chercher le directeur, mais une fois le directeur reparti, le tapage et les rires recommençaient. Il était gentil pourtant et j'avais pitié de lui, je ne comprenais pas pourquoi mes camarades étaient si cruels. Un jour, même, j'étais tellement indigné de

leur attitude, qu'en son absence j'ai pris la parole pour leur dire que ce qu'ils faisaient n'était pas chic. Ils étaient d'accord pour s'assagir, et pendant un jour ou deux c'était mieux. Puis de nouveau la pagaille a recommencé. En réalité on aurait dit que, par sa façon d'être, c'était le professeur lui-même qui provoquait les réactions des élèves, comme si quelque chose se dégageait de lui pour déclencher le vacarme et l'hilarité.

Un jour il partit et fut remplacé par un tout petit bonhomme qui entrait dans la classe doucement, sans même nous regarder. Mais dès qu'il apparaissait, les élèves se mettaient à leur place en silence et ne bougeaient plus ; il posait son registre sur le bureau et commençait la leçon d'une voix tranquille. Jamais il ne se mettait en colère, jamais il ne nous menaçait, jamais il ne nous punissait. Il connaissait parfaitement tout ce qu'il nous enseignait, il n'hésitait jamais et nous étions tous obligés de travailler. A cette époque, j'avais quinze ou seize ans, cela m'a beaucoup impressionné. Et ce petit bonhomme de rien du tout, qui n'avait extérieurement rien de remarquable, m'est resté dans la mémoire. Ce n'était pas seulement son savoir, mais aussi sa présence, ce qui émanait de lui, qui nous en imposait. Dans les écoles, dans les universités, on rencontre certains cas semblables de professeurs qui, immédiatement, sans presque rien faire pour cela, s'imposent aux élèves et aux étudiants.

Il y a aussi le cas de ces yogis qui vivent dans les forêts de l'Inde, au milieu de tigres, de cobras, sans que ceux-ci osent jamais s'approcher d'eux pour leur faire du mal. A cause de leur pureté, de leurs vertus, ces yogis ont des vibrations que les animaux sentent, et c'est pourquoi ils les respectent, tandis que les autres, ils leur sautent dessus pour les piquer ou les dévorer.

Si l'instruction prend de plus en plus d'importance, c'est que tous savent que grâce à elle ils pourront parvenir aux meilleures situations, les plus glorieuses, les mieux rémunérées. Et pendant ce temps l'éducation est négligée parce qu'elle ne donne aucun de ces avantages. Au contraire même, celui qui a donné la préférence aux qualités morales est presque toujours évincé par des individus débrouillards et sans scrupules. Et puis il est plus difficile de travailler à améliorer son caractère que d'obtenir des diplômes universitaires.

De toute façon il y a là aussi la faute des parents. Bien sûr, ils sont contents d'avoir des enfants obéissants, sincères, respectueux, honnêtes, mais ils sont encore plus contents s'ils sont les premiers en classe ou s'ils peuvent se faire remarquer en récitant quelques poèmes ou en jouant quelques petites pièces. Pour les parents, l'essentiel, ce sont les qualités intellectuelles de leurs enfants, et non leurs qualités morales ; cela je l'ai vu, je l'ai consta-

té. Et plus tard, lorsque les enfants sont instruits, érudits même, et influencés par on ne sait quelle philosophie, ils se retournent contre leurs parents pour les critiquer et leur faire des reproches. Et alors les pauvres parents sont stupéfaits : ils ont fait tant de sacrifices pour l'instruction de leurs enfants, et les voilà qui se servent de cette instruction pour mieux les assommer !

C'est pourquoi je dis à tous ceux qui ont des enfants : « Si vous voulez que l'instruction que vous donnez à vos enfants ne se retourne pas un jour contre vous, acceptez les vérités de la Science initiatique, augmentez la lumière en vous, et vous pourrez marquer l'esprit de vos enfants cent fois mieux que leurs professeurs. »

Il ne faut pas que les parents s'imaginent qu'ils ont fait l'essentiel pour leurs enfants en assurant leur instruction. Non, cette illusion ne peut que provoquer la guerre entre les deux générations, parce que dans les écoles les enfants acquerront des connaissances que les parents sont loin d'avoir, et quand ils reviendront avec leurs diplômes et leur soi-disant supériorité, qu'est-ce que les parents n'entendront pas ! Ils seront tristes et mécontents de voir que leurs enfants se montrent ingrats, grossiers, violents, mais à qui la faute ? A eux-mêmes ! Pourquoi n'ont-ils rien fait pour obtenir une lumière et des vertus telles que, malgré tout leur savoir, leurs enfants les sentent toujours supérieurs à eux ?

Oui, ce doit être là le but de tous les parents : devenir si nobles, si élevés, si lumineux et puissants qu'ils soient absolument insurpassables.

Si les parents veulent vraiment garder leurs enfants très proches d'eux, s'ils veulent qu'ils les aiment, les admirent et ne les abandonnent jamais, il faut qu'ils leur donnent un exemple extraordinaire. Sinon je les préviens, leurs enfants seront perdus pour eux. En ne comptant que sur des solutions de facilité, ils deviennent faibles, vulnérables, et le jour où les problèmes se présentent, ils sont effondrés. Et quelle utilité d'être effondré ? Il ne faut pas en arriver là, mais réfléchir et faire en sorte de surmonter les difficultés au moment où elles se présenteront.

A l'heure actuelle, on assiste à toutes sortes de manifestations anormales qui ont pour causes l'importance exagérée donnée à l'instruction. Bien sûr, l'instruction est nécessaire, indispensable, mais on est en train de tuer les enfants et les étudiants avec trop de connaissances inutiles. D'ailleurs, dès qu'ils ont terminé leurs études et passé leurs examens, ils se dépêchent de tout effacer de leur cerveau. Pourquoi avoir amassé tant de connaissances, pourquoi avoir perdu tant d'années, si c'est en définitive pour s'empresse de tout oublier et n'avoir rien appris de ce qui est essentiel dans la

vie? Et ce qui est essentiel, je vous le dirai en présentant maintenant la façon dont les Initiés envisagent ce problème de l'éducation.

Les Initiés savent que l'être humain est comparable à un royaume dont les habitants sont ses propres cellules, et dont il est, lui, le roi. Malheureusement, dans la majorité des cas, il n'est qu'un roi détrôné, car il a été renversé par son peuple qu'il n'a pas su sagement gouverner : il n'a pas compris qu'il devait éduquer ses cellules pour qu'elles puissent toutes accomplir correctement leur tâche. Au lieu de tenir son rôle de monarque, il était occupé à courir à la recherche de plaisirs de toutes sortes, si bien qu'il ne lui restait plus de temps pour se pencher sur les besoins de son peuple. Pendant qu'il était là, plongé dans ses activités inutiles ou même criminelles, son entourage, ne s'apercevant de rien, était peut-être en train de l'admirer, mais ses propres cellules l'épiaient, car il ne pouvait pas se cacher d'elles, et un jour elles ont décidé de renverser ce souverain indigne.

Nos cellules sont vivantes, intelligentes, et elles nous surveillent. Comme elles sont toujours en communication avec nous, nous ne pouvons pas échapper à leur vigilance : les moindres fraudes, les moindres ruses s'enregistrent sur elles, et quelque temps après, elles suivent notre exemple. Elles se disent : « Allez, buvons, mangeons, saccageons, notre maître est comme nous, et nous sommes

comme lui!» Voilà ce qu'on ne sait pas : que nos cellules suivent notre exemple.

Avant de se lancer dans l'éducation des autres, chacun doit être le pédagogue de ses propres cellules en sachant qu'un peuple auquel son roi donne le mauvais exemple, l'imité, et c'est ce peuple ensuite qui le détrône. Tandis que si le roi donne un exemple de bonté, de noblesse, d'honnêteté, ses cellules, qui l'imitent aussi, font tout pour le soutenir, elles deviennent tellement obéissantes, tellement rayonnantes que ce rayonnement arrive même à se manifester à l'extérieur. C'est ce rayonnement, ces émanations, qui agissent sur les humains, sur les animaux et même sur la végétation.

Ce que l'homme a créé intérieurement par son travail, ses méditations, sa pureté, se reflète tout d'abord intérieurement, sur ses propres cellules ; ce n'est qu'ensuite que ces créations sortent pour influencer les autres. Si vous ne connaissez pas cette loi, vous n'arriverez jamais à aucune réalisation véritable, car c'est d'abord intérieurement que les choses doivent se créer et s'organiser avant de se concrétiser dans le plan physique.

Ne croyez pas que c'est seulement aux autres que vous donnez le bon ou le mauvais exemple. Non, vous le donnez d'abord à vos cellules, et quand elles voient que vous vivez dans l'anarchie,

elles aussi se montrent anarchiques, impossible de les faire obéir ! Au moment où vous voulez vous imposer, elles ne vous écoutent pas, et c'est ainsi qu'il n'est plus possible de maîtriser votre sensualité, votre colère, votre gourmandise, etc. Tandis que si vous réussissez à gagner la confiance de vos cellules, vous pouvez exercer un grand pouvoir sur elles : s'il vous arrive d'être dans un mauvais état, après quelques minutes de concentration, elles vous obéissent, et vous retrouvez la paix et la lumière.

Donc, si vous avez donné jusqu'à maintenant un exemple fâcheux à vos cellules, il faut désormais leur montrer une meilleure attitude, une meilleure façon de se comporter. Car les cellules, qui vous regardent, prendront ces changements en considération et, là encore, elles vont vous imiter. D'abord, bien sûr, votre nouveau comportement ne vous paraîtra pas tellement naturel, mais peu à peu il le deviendra, et vous serez sans cesse soutenu, poussé dans la même direction.

Quand un homme qui a tout d'abord travaillé ainsi sur ses propres enfants au-dedans de lui, doit éduquer d'autres enfants à l'extérieur, ou même des hommes et des femmes, rien n'est creux chez lui, rien n'est vide : au contraire, c'est rempli, puissant, vibrant, et tous sentent qu'il est un vrai pédagogue, qu'il y a en lui une intégrité, une unité, qu'il ne fait pas semblant. Oui, parce qu'au-dedans de lui tous

ses habitants le soutiennent et lui donnent des forces. C'est pourquoi sa présence est magique ; quoi qu'il dise, il obtient des résultats, parce que tout son être est habitué à travailler dans cette direction, il n'est pas divisé : extérieurement ceci, et intérieurement le contraire.

Il faut arriver à cette intégrité, à cette unité : tel qu'on se montre extérieurement, se montrer aussi intérieurement. A ce moment-là, on devient très puissant comme pédagogue, comme éducateur. C'est cela la vraie puissance, la puissance magique, parce que toutes les cellules de l'homme dégagent quelque chose de véridique. Sinon, seule la partie qui parle dégage un peu quelques rayons de vérité, mais tout le reste crie : « Non, non, non, c'est faux ! »

C'est dans la vérité, dans l'unité que se trouve la vraie magie. La magie sous-entend toujours une unification de toutes les forces, de toutes les énergies ; dans la dislocation, l'éparpillement, il n'y a aucune magie. Mais quand je parle de magie, il faut me comprendre : je ne m'occupe pas de magie, je ne lis pas de livres de magie ou de sorcellerie. Il y a longtemps que j'en ai feuilleté pour avoir une idée, mais je n'ai pas de temps à perdre dans ces lectures. Pour moi, tout l'univers, toute la vie est magie : le véritable livre magique est étalé là, devant tous, mais on ne sait pas le lire.

En réalité, il existe trois catégories d'éducateurs : ceux qui exigent de leurs enfants ou de leurs élèves le respect de certaines règles tout en montrant qu'ils ne respectent rien eux-mêmes ; ceux qui donnent vraiment des exemples devant les autres par amour-propre, par vanité, pour conserver leur prestige, mais qui, dans le secret, se permettent beaucoup de transgressions ; et enfin, la troisième catégorie, les Initiés, les vrais pédagogues qui, eux, ne sont pas divisés : ce qu'ils disent, ce qu'ils souhaitent, c'est absolument eux, leur corps, leur quintessence. Il faut arriver jusque-là.

C'est pourquoi je vous dirai que pour moi, le plus grand pédagogue c'est le soleil. Oui, et c'est lui mon Maître. Il m'a dit : « Crois-moi, tous ces soi-disant pédagogues ne connaissent rien de la véritable pédagogie. Ils ne savent pas que pour chauffer les autres, il faut être chaud, que pour éclairer les autres, il faut être lumineux, que pour vivifier les autres, il faut être vivant. Les éducateurs veulent imposer aux jeunes générations des qualités morales qu'ils ne possèdent pas eux-mêmes et dont ils ne peuvent leur donner l'exemple. Comment veux-tu que les jeunes ne se révoltent pas ? C'est normal qu'ils n'obéissent plus. » Oui, voilà ce que m'a dit le soleil.

Un vrai pédagogue doit émaner les qualités qu'il veut enseigner, il faut qu'il sorte de lui quelque chose de contagieux, de stimulant, d'irrésisti-

ble ! Un vrai poète, un vrai musicien pousse les autres à devenir poètes, musiciens. Un véritable porteur de l'amour rend les autres pleins d'amour. Un général audacieux, plein de bravoure, influence ses soldats : ils se jettent à l'assaut et remportent la victoire. Imaginez un poltron, un craintif qui crie : « En avant ! » d'une voix tremblante, personne ne le suivra. Les éducateurs disent : « Il faut être bon, il faut être honnête, il faut être... » mais eux, le sont-ils ? Alors, comment voulez-vous que les jeunes générations soient entraînées ?

L'éducation actuelle reste à la surface, à la périphérie. Or, la vraie pédagogie est une pédagogie du centre. Si intérieurement vous êtes noble, juste et honnête, même sans rien dire, vous rendrez les êtres autour de vous nobles, justes et honnêtes.

Donner l'exemple, toute la puissance magique de la pédagogie est là, je ne le répéterai jamais assez. Le reste n'est qu'amusements, balivernes. On sait, on lit, on écrit, on explique, on fait des théories et on est incapable de donner l'exemple. Non, je ne lis plus de livres de pédagogie, il y en a trop et ils se contredisent. Si vous me posez des questions sur l'éducation dans différents pays, sur les systèmes nouveaux, sur les tendances modernes, je vous dirai que je ne connais rien de tout cela. Moi, toute mon énergie, toute ma volonté sont concentrées sur cette seule idée : comment arriver à être un modèle. C'est tout.

II

Si à la fin de l'année scolaire les instituteurs, les professeurs sont tellement fatigués, ce n'est pas que s'occuper des enfants soit un travail épuisant, mais parce que trop souvent ils font leur métier avec un état d'esprit de mercenaires : ils pensent avant tout à gagner leur vie. Ce ne sont pas les enfants qui les préoccupent et ils essaient de finir leur travail le plus rapidement possible sans jamais prendre conscience de la grandeur de leur mission : travailler sur l'âme de tous ces enfants qui leur ont été confiés par le Ciel. Les enfants ont beaucoup de défauts, c'est entendu, mais du moment qu'on a embrassé la carrière d'éducateur, on est obligé de penser à l'avenir de ces enfants, d'être attentif, de les aimer. Et comme les enfants sont sensibles à l'amour et à la tendresse, au bout de quelque temps ils finissent par changer.

Quand j'étais encore en Bulgarie, il y a plus de cinquante ans de cela, j'ai connu une très vieille femme qui, vers la fin de sa vie, avait décidé

d'apprendre à lire et à écrire. Elle n'avait jamais pu le faire quand elle était jeune, et à l'âge de 70 ans elle avait demandé à aller à l'école. C'était dans un tout petit village et l'instituteur avait accepté. Mais vous vous rendez compte... la réaction des enfants devant une vieille femme assise comme eux sur les bancs de l'école ! Ils se moquaient d'elle, ils lui faisaient des misères. Et elle, non seulement ne se fâchait jamais, mais elle les caressait, les embrassait, leur apportait de petits cadeaux. Si bien qu'au bout de quelque temps les enfants ne se moquaient plus d'elle, et ils l'adoraient. Un jour où elle avait pris froid et n'avait pas pu venir à l'école, tous les enfants sont allés chez elle pour la supplier de se guérir vite et de revenir : ils ne voulaient pas étudier si elle n'était pas là avec eux.

Eh oui, mais pour pouvoir produire un pareil effet sur les enfants, il faut avoir un grand amour, une grande patience. Il y a eu parfois des éducateurs extraordinaires, comme Pestalozzi qui n'était pas tellement instruit, mais qui, grâce à son amour, a remporté de grands succès avec des enfants très difficiles ; mais c'est rare. Je comprends quelle tâche énorme c'est d'éduquer les enfants, mais si je peux parler comme je le fais, c'est qu'en Bulgarie j'ai été moi aussi instituteur, puis directeur de collège, et j'ai vu les résultats que l'amour et la patience produisent sur les enfants. A cause de tout ce que les enfants leur racontaient, les parents

venaient me remercier, m'apporter des cadeaux... je ne savais même plus qu'en faire ! Et quand je suis parti pour la France, tous sont venus m'accompagner à la gare, et ils pleuraient !... je ne pourrai jamais oublier cela. Et même, souvent je pense à ces enfants dont beaucoup doivent être déjà devenus des grands-pères et des grands-mères !

Si les pédagogues pensaient à introduire consciemment des éléments spirituels dans le cœur et dans l'âme des enfants, comme ces éléments continuent ensuite à agir, toute la vie ces enfants se souviendraient de ces hommes et de ces femmes qui ont travaillé sur eux. Dans l'état actuel des choses, les enfants ne se souviennent même pas de leurs instituteurs et de leurs professeurs, ou s'ils s'en souviennent, c'est presque toujours pour les détester et se moquer d'eux encore des années après. Leur travail n'a donc eu aucun sens, parce qu'il ne contenait ni lumière, ni conscience, ni amour.

Quand on aime les enfants, on n'est pas aussi fatigué, parce qu'on a conservé son système nerveux intact. Mais enlevez l'amour, enlevez la patience, enlevez la foi que vous réussirez et que vous gagnerez des amis qui toute leur vie se souviendront de vous, vous êtes perdus. Et surtout, quand les enfants sont encore très petits, ceux que vous gagnez en les aimant, ce sont leurs anges gardiens. Chaque enfant a un ange gardien qui s'occupe de lui, qui veille sur lui, qui veut l'éduquer ;

mais souvent il rencontre de grandes difficultés parce que cet enfant subit d'autres influences. L'ange gardien veille, il surveille, mais il ne peut pas tout faire, c'est pourquoi il est tellement heureux quand il voit quelqu'un qui aide l'enfant dont il a la charge, et il le récompense. Alors, par votre bon travail, non seulement vous gagnez les enfants et les parents – parce que les enfants racontent tout à leurs parents sur leurs instituteurs et leurs professeurs – mais aussi l'ange gardien des enfants. Est-ce que cela ne vaut pas la peine de faire un effort, au lieu de ne penser qu'à se débarrasser des enfants le plus rapidement possible? Dans ce cas-là il vaut mieux ne pas être pédagogue, il faut changer de métier.

Il y a donc des méthodes à connaître pour travailler avec les enfants. Si vous voulez, ne pensez même pas à eux, pensez à vous. Pour ne pas finir exténués, effondrés, tâchez d'être plus calmes, plus patients, plus attentifs, et vous économiserez beaucoup d'énergies. Sinon vous serez toujours énervés, toujours tendus, et vous finirez par tomber malades.

Beaucoup d'instituteurs et de professeurs passent leur temps à pester contre les enfants parce qu'ils n'arrivent pas à les changer. Mais quelle perfection représentent-ils eux-mêmes pour vouloir les changer? La plupart sont tellement ordinaires, tellement médiocres, comment peuvent-ils prétendre

éduquer des enfants ? Ce n'est même pas leur vocation. Certains étaient construits pour être bouchers, et les voilà éducateurs ! Jamais ils n'ont pensé que leur tâche est de travailler sur l'âme et l'esprit des enfants et, par la puissance de l'amour, d'y inscrire quelque chose de divin. Dans quelle université révèle-t-on aux futurs pédagogues la puissance de l'amour... que c'est l'amour qui transforme, qui éduque, qui améliore ?

Je l'ai toujours dit, le meilleur métier, le plus noble, c'est celui d'éducateur, de pédagogue. Evidemment, ce n'est pas l'avis de tout le monde. La majorité ne considère pas du tout ce métier. Etre physicien, avocat, médecin, ça oui, ça en vaut la peine. Tandis que les instituteurs, et même les professeurs, on les méprise un peu. S'occuper des enfants, qu'est-ce que c'est ? Presque rien. Et voilà que c'est justement le métier le plus important, le plus significatif. Eduquer les enfants, mais c'est un travail divin ! C'est pourquoi j'ai toujours dit qu'il viendra une époque où la psychologie et la pédagogie qui sont encore sous-estimées seront à la première place. Et ce moment approche.

J'entends que de plus en plus on commence à tourner autour de ce problème : l'être humain, sa psychologie, son éducation. Parce qu'on s'est rendu compte qu'il ne peut y avoir ni succès ni bonheur stable pour l'humanité tant que cette

question n'est pas au point. Bientôt, tous ne parleront que de cela. Seulement une chose est de sentir que des changements sont nécessaires, et autre chose de pouvoir apporter véritablement ces changements. Regardez ce qui se passe pour la politique. Tous parlent de changement : il faut changer ceci, il faut changer cela. C'est facile de parler de changements, mais quand on n'est pas vraiment préparé à les apporter, on est grotesque, c'est tout.

Pour assumer cette charge de pédagogue, il ne suffit donc pas d'étudier trois ou quatre ans à l'Université, il faut toute une vie, et même plusieurs vies. Car le secret de la pédagogie se trouve dans la Science initiatique. C'est au-dedans, dans le cœur, dans l'âme, dans l'esprit, qu'il faut posséder un élément pédagogique, et cet élément qui vibre, qui émane, influence les autres ; sans même que vous ouvriez la bouche, ils ont envie de vous imiter. Ils se rendent compte qu'il y a en vous quelque chose de lumineux, de chaleureux, de vivant, et cette lumière, cette chaleur, cette vie les aident à mieux comprendre tout ce que vous voulez leur expliquer.

D'ailleurs, ce n'est pas tellement en étalant des connaissances qu'on peut agir sur les humains. Les connaissances sont, bien sûr, des moyens puissants ; on peut faire comprendre beaucoup de choses aux gens avec de bons arguments, mais cela ne suffit pas : ils auront beau avoir compris, ils ne

bougeront pas. Seuls l'amour, la conviction, la foi sont des puissances qui stimulent, qui inspirent. Ce sont des forces vivantes. L'amour et la foi, voilà la puissance véritable ! Devant les difficultés de la vie, celui qui possède le savoir intellectuel, mais qui ne possède que cela, est branlant, faible, craintif, tandis que celui qui possède l'amour et la foi, même sans savoir grand-chose, continue à marcher, à s'élever, à braver tous les obstacles.

Il est dit dans les Evangiles : « Si vous aviez de la foi gros comme un grain de sénevé, vous pourriez dire à cette montagne : déplace-toi, et elle se déplacerait. » Evidemment, c'est symbolique. Jésus n'a jamais voulu que les humains se mettent à changer les montagnes de place ! Les montagnes sont bien là où elles sont, n'allez pas essayer de les mettre ailleurs, laissez-les tranquilles. La nature les a placées avec beaucoup de sagesse pour qu'elles transmettent certains courants et radiations. Les montagnes dont parle Jésus, ce sont d'autres montagnes situées dans l'intellect, le cœur, la volonté. On néglige ces montagnes d'obscurité, d'égoïsme, de paresse, et on veut s'attaquer aux belles montagnes innocentes que Dieu a faites ! Est-ce que Jésus a déplacé des montagnes ? Non, il ne s'occupait pas de ce genre de choses, mais il a déplacé des montagnes, des royaumes et des continents entiers dans la tête, dans le cœur des êtres : il a bouleversé toute la terre.

Comprenez-moi bien aujourd'hui : il ne suffit pas d'accumuler des connaissances, il faut travailler sur l'amour, la foi, l'audace, sinon vous resterez faibles. Vous serez comme celui qui passe tout son temps dans les bibliothèques et qui, tellement plongé dans ses livres, en oublie de manger : il lit, il lit, mais il devient chétif, pâle, sans vie, et au bout de quelque temps il est obligé de tout abandonner, même ses lectures. Maintenant, si vous préférez les connaissances livresques, allez-y, mais vous vous dessécherez, vous n'émanerez ni amour ni bonté : on ne rencontrera qu'un intellect froid et sec qui discute, critique, dissèque, mais qui est incapable de sortir du désordre qui est en lui.

C'est souvent ce qui arrive aux étudiants en philosophie. Quand ils finissent leurs études à l'Université, ils sont complètement désorientés par toutes ces idées, tous ces systèmes hétéroclites et contradictoires qu'ils ont étudiés. Et c'est normal, car dans les études de philosophie vous trouverez tout, sauf la vraie philosophie. On vous présente toutes les élucubrations humaines de tous les siècles et de tous les pays, mais ces prétendus philosophes ne sont souvent que des gens assez ordinaires qui n'ont envisagé les problèmes qu'à travers leur intellect limité. Excepté ceux qui possédaient la véritable connaissance du monde supérieur, et je les ai mentionnés dans les conférences que j'ai

faites sur les Initiations égyptiennes,* les penseurs que l'on fait étudier à la jeunesse finissent par la désaxer, par lui ôter la capacité de discerner le vrai du faux et par lui enlever la foi.

Que peut-on faire avec une jeunesse qui ne croit plus à rien, qui vit dans le désordre? Est-ce cela le but de la philosophie? Quel intérêt a-t-on à savoir que tel berlot a pensé comme ceci et tel autre comme cela? Il faut donner aux jeunes une seule philosophie, la vraie, l'unique : celle qui est contenue dans le grand livre de la nature vivante. Mais les professeurs ne la connaissent pas eux-mêmes, et ils présentent un mélange d'idées fausses et vraies, avec un peu de vrai et beaucoup de faux. Il faut savoir que si on continue à instruire les étudiants de cette façon, on prépare des vagues d'anarchie et de suicides.

Comprenez donc, désormais, que la véritable philosophie est celle qui vous donne la vie, l'amour, la foi. Tâchez de ne pas l'abandonner pour vous jeter éperdument dans des élucubrations, originales peut-être, mais qui ne vous apporteront rien de bon. La preuve, c'est que vous n'êtes ni plus forts ni plus lumineux, car vous ne mangez pas la vie, vous ne buvez pas la lumière :

* Voir Œuvres Complètes, tome XXX, chapitre VIII, 1^{ère} partie.

vous vous contentez de petits détails superficiels au lieu de travailler en profondeur.

Enfin, chacun est libre de faire ce qu'il veut, mais je sais d'avance quels seront les résultats selon que vous vous nourrirez de la vraie vie ou que vous passerez votre temps dans les livres. Jusqu'à présent vous n'avez pas bien vu la différence qui existe entre se nourrir et lire. Moi, je ne lis pas, je n'ai pas le temps, mais je lis le livre de la nature, et je lis aussi sur vos visages et dans vos cœurs. Mais surtout je lis dans le soleil : c'est lui le livre que je lis chaque jour. Chaque jour il me fait de nouvelles révélations et de temps en temps je vous les communique. Vous aussi, plus tard, vous lirez moins de livres parce que vous aurez appris à lire le livre de la nature vivante.

Le matin, vous commencez la journée en prenant le petit déjeuner afin d'avoir des forces pour exécuter toutes vos tâches. Si vous allez passer la journée dans une bibliothèque sans avoir préalablement mangé, vous serez somnolent et ne comprendrez rien à ce que vous lisez. Pour travailler il faut avoir des forces, et pour avoir des forces, il faut manger, tout le monde sait cela. Alors, pourquoi ne pas comprendre que c'est la même loi dans le plan spirituel ?

Apprenez donc à rechercher une nourriture spirituelle vivante, fraîche, et absorbez-la comme

vous absorbez les rayons du soleil le matin. Vous avez besoin d'une nourriture pure qui vient de la source, qui est comme la vie elle-même : une nourriture simple, puissante, qui éclaire, qui abreuve, qui ressuscite ! Et c'est cette nourriture que vous recevez ici. D'ailleurs, je vous l'ai souvent dit : ici, ce n'est pas une université, c'est un restaurant.

Donc, réjouissez-vous, parce que même si vous n'apprenez rien ici, vous recevrez au moins un élan, l'enthousiasme, la vie, et c'est cela l'essentiel. Vous devez d'abord être vivant, et allez ensuite apprendre tout ce que vous voulez !

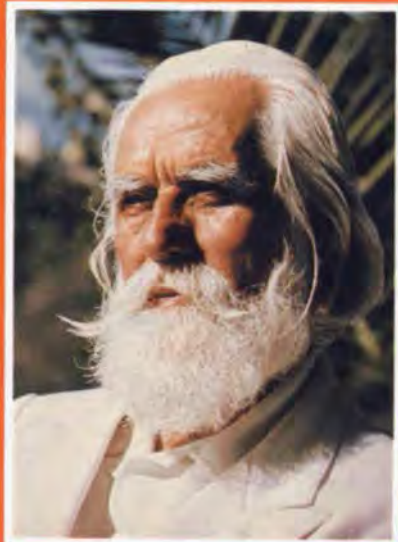
TABLE DES MATIÈRES

I	Instruire les parents d'abord	9
II	Une éducation qui commence avant la naissance.....	17
III	Un plan pour l'avenir de l'humanité.....	35
IV	Occupez-vous de vos enfants!	47
V	Une nouvelle compréhension de l'amour maternel.....	57
VI	La parole magique.....	75
VII	Ne jamais laisser un enfant inactif	85
VIII	Préparer les enfants à leur future vie d'adultes	97
IX	Préserver chez l'enfant le sens du merveilleux	105
X	Un amour sans faiblesse	115
XI	Education et instruction	131

L'association Fraternité Blanche Universelle
a pour but l'étude et l'application de l'Enseignement
du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov édité et diffusé
par les Editions Prosveta.

Pour tout renseignement sur l'Association, s'adresser à :
Secrétariat F.B.U.
2 rue du Belvédère de la Ronce
92310 SÈVRES, FRANCE
☎ 01.45.34.08.85
Fax 01.46.23.09.26

Dépôt légal: Novembre 1996 – N° d'impression: 2374 – Imprimé en France
Imprimerie Prosveta, Z.I. du Capitou, B.P. 12
83601 Fréjus Cedex, France



Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986), philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, vint en France en 1937. Ce qui frappe dès l'abord dans son œuvre, c'est la multiplicité des aspects sous lesquels est présentée cette unique question : l'homme et son perfectionnement. Quel que soit le sujet abordé, il est invariablement traité en fonction de l'usage que l'homme peut en faire pour une meilleure compréhension de lui-même et une meilleure conduite de sa vie.

« Pour la majorité des hommes et des femmes qui se préparent à devenir des pères et des mères, la constitution de leur enfant, son caractère, ses facultés, ses qualités, ses défauts, dépendent du hasard... ou de la volonté de Dieu dont ils n'ont pas une idée très précise. Comme ils ont tout de même entendu parler des lois de l'hérédité, ils se doutent bien que cet enfant ressemblera physiquement et moralement à ses parents, à ses grands-parents, à un oncle ou à une tante. Mais ils ne pensent pas pouvoir faire quelque chose pour favoriser ou empêcher cette ressemblance, ni, d'une façon générale, pour contribuer au bon développement de leur enfant aussi bien dans le plan physique que dans les plans psychique et spirituel. Eh bien, c'est là qu'ils se trompent, les parents peuvent agir favorablement sur l'enfant qui va venir s'incarner dans leur famille. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

ISSN 0290-4187

ISBN 2-85566-208-7

